

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUMI...

RONDÉE LE 25 MARS 1931
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Christianisme et Démocratie
Fascisme, Nazisme et Communisme
L'esprit d'Oslo
Le développement de la guerre
En quelques lignes...
A propos des « Souvenirs d'un Monde disparu »
L'art de lire le communiqué
Du nouveau à L'Ouest?...
Lectures.

Gustave THIBON
Sisley HUDDLESTON
Vicomte Charles TERLINDEN
Hilaire BELLOC
* * *

Louis de QUATREFAGES
Robert POULET
TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50

Compte-chèque postal 489.16

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE

Comptes de 'Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Sainfolette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffshelm, 38, Bruxelles;

Rue du Balill, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,
sont ceux convenant le mieux au

CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché.

CINAMEX S. p. r. l.
21, av. aux Camélias, MERXEM (Anvers)

Hermétisation métallique et SYSTÈME ——— Calfeutrage BREVETÉ

Suppression radicale de tous courants d'air passant en dessous et par les jointures des portes et fenêtres.

Nos joints en bronze sont d'une efficacité **ABSOLUE** et **GARANTIE** parce qu'

ILS S'ENCASTRENT DANS LE BOIS

Suppression des poussières et infiltrations d'eau empêchent déperditions de chaleur et font réaliser économie de combustible de 25 à 30 %.

Procédé **INVISIBLE, DURABLE** et **HYGIÉNIQUE**.

Prix forfaitaire pour Namur et environs, 8 fr. le m. courant placé. Guillotines, 10 fr.

L'HERMÉTISATION, 36, rue Julien Colson
Salzennes (NAMUR) Compte Chèque Postal : 126.886

A chacun son chocolat.

MARTOUGIN

est celui des vrais amateurs.

N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.
LA MACHINE A COUDRE

SINGER sera toujours
la meilleure

FACILITÉS DE PAIEMENT

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



Flor. DE LAET

ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES
FLORDELAET

■
BUREAUX

LONGUE RUE NEUVE, 21-23
ANVERS

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE
LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE
" **Au Baton** "

OU
LES SIMILI-SOIES

" **La Bella** "

ET " **Opera** "
2 fils
CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

" **Sepco** "

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P
Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ I

BELGIAN GULF OIL C^y S^{TE} A^{ME}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais
Blanc de Zinc — Minium de plomb
Litharge — Mine-orange

Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR
Usine : Saint-Marc (Namur)
Téléphone : 302 ADR. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -
Vernis à l'alcool - Émaux gras
et synthétiques - Standolie à
l'huile de lin, à l'huile de Bois de
Chine - Couleurs broyées et pré-
parées - Siccatis - Gommés
ester - Copal ester - Antirouille
Linoléates, Résinates - Email :
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléphone. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en toles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée
Spécialité de toitures pour Eglises,
Missions, Bâtiments d'administration
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE
Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture à base inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Applique facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

82-84, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Haut
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU

96, avenue de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demander-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, ouivrés,
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal

DIVISION CHAINES : Toutes chaînes genre Ewart, Gray, Ley, éprouvées à 3 fois, effort normal avant expédition

ACCESSOIRES : Roues, Godets, etc. GRAND STOCK

DIVISION FONDERIE : Toutes pièces en fonte malléable suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Société Anonyme Métallurgique d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Registre du commerce
Liège N° 12

Codes used : A.B.O. 4° et 5° éditions, Western Union Bentley

**Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminaires**

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

LOUIS ANTOINE

RUE DE LA MOTTE, 47, HUY

Téléphone : 636 HUY

Compte Chèques Post. 97956

Fonte douce - Fontes spéciales - Petite mécanique
Ornements - Pièces suivant modèles
Tout pour la poterie

**MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ
MOULAGE SOIGNÉ PRIX MODÉRÉS**

S. A. Fonderie DEJAER

SCLESSIN

Télégr. : Dejaer-Sclessin

Téléphone : 314.55

**Broyeurs — Mélangeurs — Malaxeurs
pour toutes industries**

Système breveté PIRLET-BRASSINE. — Pièces de rechange
pour broyeurs. — Toutes pièces en fonte

PARACHÈVEMENT

La Société Anonyme
des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR
(Anciens Établissements Th. Finet)
à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique
Un abri collectif avec sas à air
Des dispositifs pour renforcement des
planchers de caves

PRIX SANS ENGAGEMENT

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAÏN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB,
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

ATELIERS DE LA DYLE

LOUVAIN

CHARPENTES MÉTALLIQUES

RÉSERVOIRS

Toutes constructions métalliques

EMBOUTISSAGE :

Pièces de toutes formes et dimensions

Tôles embouties pour abris

Bouteilles à acide carbonique

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES, PETIT GRANIT, POUR BATIMENTS,
MONUMENTS
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE.
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

Tél. LIÈGE 605,59 Reg. du Com. Liège 916 Ch. P. 109.814

Bieuvlet, Redoté & Cie

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée
- pour tous usages et toutes pressions -
Réservoirs soudés :- Serpents
- Exécution de tuyauteries suivant plans -
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique
Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières

Brûleurs automatiques au charbon BUREAUX & ATELIERS :
pour chauffage central 340, rue Branche, Ans

Métallisation des Flandres

S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

STOCK IMPORTANT DE 1^{er} CHOIX

ALÉSOIRS DROITS, CONIQUES, CHAUDRON-
NIER, extensibles et façon Paris.

MÈCHES AMÉRICAINES, fondu et rapide.

FRAISES A MÉTAUX.

TARAUDS et FILIÈRES au pas SI, WW, SAE, BSF,
GAZ et SPÉCIAUX.

LAMES DE SCIÉS.

SCIÉS CIRCULAIRES, fondu et rapide.

Joseph Ghysens

Rue Paradis, 19bis, LIÈGE

Téléphone 144.32

COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Ganverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

SOUDOMÉTAL S.A.

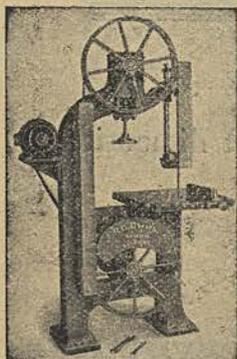
ELECTRODES

Matériel de soudure

Bureaux et Ateliers : Ch^{sée} de Ruysbroeck, 107

Tél. 43.45.65

FOREST



ANCIENNES USINES

Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

Téléphone : 1478 La Louvière

MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises
d'épaisseur — toupies mortaiseuses
— affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS
SONT DEMANDÉS

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

Bocaux - Boutelles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande.

Verreries-Gobeleteries Havrenne Frères

Soc. de Pers. à Resp. lim.

Téléph.
Charleroi : 512.06 - 512.48

JUMET

Bureau Technique
René Nicolai

Ingénieur A. I. Lg

12, quai Paul Van Hoegaerden, LIÈGE

Téléphone 120.31

6, place Stéphanie, BRUXELLES

Téléphone 11.02.88

Reg. du Com. Liège 1168

Chèques-postaux Liège 64.955



Constructions industrielles
Ponts et Charpentes métalliques
Constructions navales
Réseaux électriques - Béton armé
Etudes - Contrôle - Expertises

Pierres blanches
Marbres - Granits
Pierres reconstituées

A^{NC.} E^{TS} SOILLE F^{RES} S.A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles

Établissements O. WAMBREUSE & C^{ie}

(SOC. COOP.)

41-43, rue Pasteur - BRUXELLES-MIDI

Reg. du Commerce de Bruxelles : 9.297 Compte Chèq. Post. : 490.66

Téléphones : Département Tôlerie : **21.60.94**

Direction et Département Caoutchouc : **21.48.45**

Métal inoxydable - Soudure - Chaudronnerie
Meubles - Articles industriels et d'entretien

Nous recommandons tout particulièrement aux pensionnats
et communautés religieuses notre extincteur d'incendie
PARAFEU SUFRO



FATA

Meubles
en acier

fabriqués par

S.A. FAVETA

LA LOUVIÈRE - BOUVY

Tél. L. L. 76

Usine spécialement outillée pour :

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages
et armoires vestiaires ainsi que tous autres meubles
standard et hors série.

*Nombreuses références
des principales firmes et administrations du pays.*

FINI IMPECCABLE

SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE

Etude et devis gratuits de toute installation.

Tôlerie Mécanique
du Centre



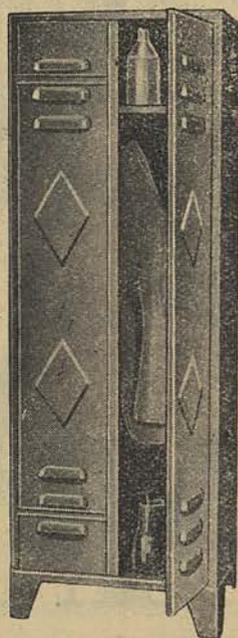
28, r. Edouard Anseele
LA LOUVIÈRE
Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour
chauffage à eau chaude, par vapeur
à basse pression, par vapeur à haute
pression. — Grande facilité de
montage. — Adhérence parfaite
des ailettes au tube.
Prix et catalogue spécial sur demande.

AUTRES SPÉCIALITÉS
Armoires-vestiaires, casiers et
rayons brevetés, meubles métal-
liques, garages à vélos, etc.

TUYAUX EN ACIER

EMBOUITISSAGE
Tous travaux en tôle jusque
4 mm. d'épaisseur, en cornières,
tés, plats, jusque 60 mm.



LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
900.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique
Royabelass

BRUXELLES

Téléphones 1
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

PRIX IMBATTABLES!

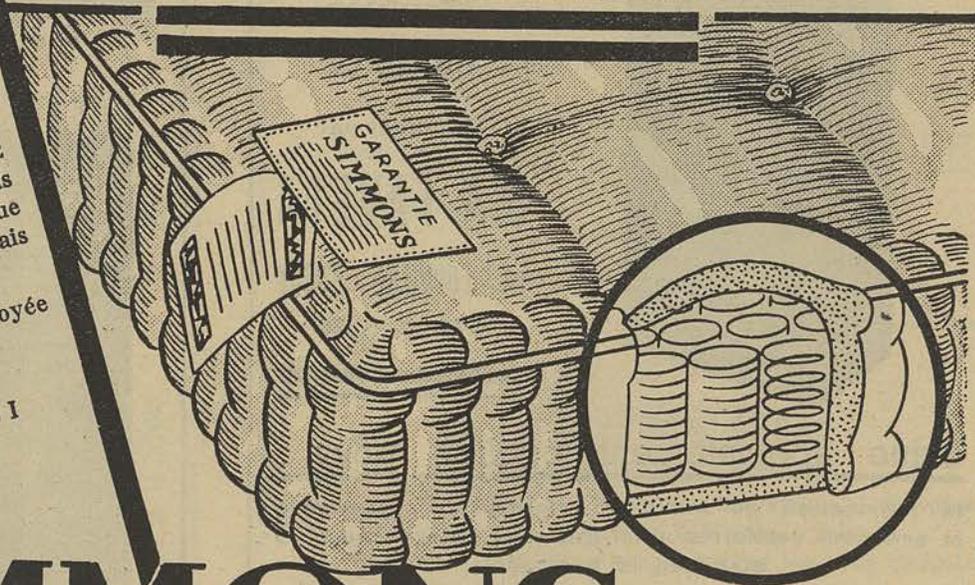
DU QUIETUDE À L'AZUR

Les matelas **SIMMONS** à ressorts ensachés mettent la qualité **SIMMONS** à la portée de tous.

Avec **SIMMONS**, dormez à « poings fermés », ce qui vous permettra d'être frais et dispos au réveil; vous remplirez avec joie votre tâche quotidienne et vous n'éprouverez plus ce sentiment de fatigue qu'un matelas ordinaire ne réussit jamais à faire disparaître entièrement.

Documentation spéciale n° 39 envoyée gratuitement sur demande à la

SIMMONS BELGE,
Boîte postale n° 72, Bruxelles I



SIMMONS

*Pour
mieux dormir!*

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Christianisme et Démocratie
 Fascisme, Nazisme et Communisme
 L'esprit d'Oslo
 Le développement de la guerre
 En quelques lignes...
 A propos des « Souvenirs d'un Monde disparu »
 L'art de lire le communiqué
 Du nouveau à L'Ouest ?...
 Lectures.

Gustave THIBON
 Sisley HUDDLESTON
 Vicomte Charles TERLINDEN
 Hilaire BELLOC
 * * *
 Louis de QUATREFAGES
 Robert POULET
 TESTIS

Christianisme et Démocratie

Je vais brasser des idées, et le mal est là, tragiquement incarné, qui appelle l'action immédiate. Mais ce mal qui nous ronge aujourd'hui la chair est descendu de l'idée, nous l'avons porté d'abord dans notre esprit. L'erreur s'est faite catastrophe. Qui pourrait supposer, en face des ruines accumulées par une avalanche, qu'une aile d'oiseau a pu la causer? Les maladies de l'esprit n'apparaissent clairement qu'au terme de leur incarnation dans les mœurs, c'est-à-dire au seuil de l'irréparable. Machiavel le dit en termes immortels : « *Come dicono i medici della etica, che nel principio suo è facile a curare e difficile a conoscere; ma, nel corso del tempo, non l'avendo nel principio conosciuta nè medicata, diventa difficile a conoscere e difficile a curare...* »

Je n'ai pas l'intention de me livrer à une exégèse approfondie sur le sens de la portée du mot « démocratie ». Au reste, les hommes s'intéressent peu aujourd'hui aux définitions exactes : la plupart des grands mots qui meuvent les foules restent enveloppés, même dans l'esprit des apôtres et des chefs, d'une sorte d'obscurité sacrée, leur charge intelligible est des plus maigres et leur magnétisme procède surtout du poids d'affectivité informe et souvent chaotique qui, pratiquement, fait corps avec eux. Tous les buts de l'homme sont devenus des « mystiques » ; les gens se font un *Deus absconditus* des réalités les plus claires... Ainsi le terme « démocratie », glissant insidieusement hors de ses cadres étymologiques, évoque dans l'âme d'un homme de gauche des idées confuses et grandioses d'universalité, d'équité, de générosité, etc. On dit couramment par exemple que telle réforme, telle entreprise sont « démocratiques » pour signifier qu'elles sont propres à assurer la paix ou le bonheur des hommes. Inversement, chez les gens de droite, le mot « démocratie » est devenu synonyme de corruption et d'illusion en matière sociale.

Je n'ai rien à dire sur la démocratie en soi : ceci relèverait de la philosophie spéculative; je veux parler seulement de la

démocratie en tant que fait, de l'idée démocratique telle qu'elle est vécue dans l'âme des hommes, avec tous les instincts, les rêves et les passions qui lui font cortège. Pour limiter mon sujet je m'en tiendrai à ce vaste mouvement démocratique qui est né en France au XVIII^e siècle, a préparé et inspiré la Révolution de 1789 et s'est prolongé jusqu'à nos jours sous les formes successives du libéralisme, du socialisme et du communisme. J'étudierai ce mouvement en moraliste. Ce qui m'intéressera avant tout, ce n'est pas les principes et les idéals proclamés par les champions de la démocratie, c'est l'état d'âme, le complexe de tendances intimes et souvent inconscientes dont ces principes et ces idéals sont l'expression — ou le masque. Autre chose est la notion spéculative de démocratie sur laquelle des penseurs comme Aristote et Thomas d'Aquin ont pu discuter, autre chose la mystique démocratique qui imprègne l'être d'un Rousseau, d'un Saint-Just, d'un Victor Hugo ou d'un Jean Jaurès, se déploie dans le concret et fait les révolutions. Je sais bien qu'il n'est pas facile de discerner les mobiles cachés sous la doctrine apparente, l'homme sous son idéal. Le Christ cependant nous a transmis sur ce point un mot qui s'enfonce très loin dans la réalité : « Vous les connaîtrez à leurs fruits ». Tôt ou tard, l'œuvre trahit le secret de l'ouvrier. La démocratie n'échappe pas à cette règle : nous la connaissons non à son programme, mais à ses fruits.

CONSONANCES ENTRE MYSTIQUE DÉMOCRATIQUE ET CHRISTIANISME

Au premier abord, les similitudes entre l'idéal chrétien et l'idéal démocratique s'avèrent frappantes. La démocratie apparaît comme l'incarnation, dans l'ordre social et politique, de la révélation évangélique. Eblouis par cette ressemblance, maints



chrétiens s'étonnent candidement que la mentalité démocratique s'allie si fréquemment à l'athéisme. Ils pensent que cet athéisme n'est qu'un accident sans conséquence, un malentendu regrettable engendré par l'accueil hostile que le monde ecclésiastique a fait trop longtemps aux doctrines d'émancipation sociale. Ils travaillent de tout leur cœur à dissiper ce malentendu : leur vœu le plus cher est de « baptiser » un mouvement si plein de sève « naturellement chrétienne ». Réciproquement, un certain athéisme aristocratique confond dans la même aversion christianisme et démocratie et s'acharne à mettre en lumière les racines communes de l'idéal religieux et de l'idéologie de gauche.

Les apparences immédiates confirment cette conception. La poussée démocratique semble prolonger et couronner le renversement des valeurs humaines opéré par Jésus-Christ. « Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères... Les derniers seront les premiers... » L'idéal démocratique n'est-il pas fondé comme l'Évangile sur l'abolition des vieux cadres isolants et oppressifs, sur un amour et un appel universels? N'est-ce pas dans une société démocratique que le *Misereor super turbam* tombé des lèvres divines trouve son application la plus fidèle? De fait, maints grands esprits ont vu, dans l'idéal apporté au monde par la Révolution française, la suite ou même le dénouement du message évangélique de délivrance et de fraternité. La démocratie naissante leur est apparue moins comme un vulgaire changement de régime que comme la création d'une humanité nouvelle.

*L'Europe était alors florissante de joie.
La France se dressait sur des heures dorées
Et la nature humaine semblait née de neuf,*

chantait Wordsworth. Les premières paroles du Christ sur la montagne furent pour annoncer le bonheur aux hommes. Et Saint-Just, faisant écho aux Béatitudes, s'écrie : « Le bonheur est une idée neuve en Europe! Le Christ a régénéré l'individu, la démocratie régénère la société : dans les deux cas, un monde nouveau se fait jour à travers la décomposition et l'éclatement du vieux monde. »

DISSONANCES DANS LES RÉSULTATS

C'est devenu un lieu commun de constater que la poussée démocratique a produit des résultats diamétralement opposés à « l'esprit » de la démocratie. Les journées de Septembre et la Terreur ne sont pas si éloignées de la nuit du 4 Août. La pureté, l'incorruptibilité des « grands ancêtres » ont donné le jour à la soif de richesses matérielles du XIX^e siècle et à l'appétit de jouissances immédiates du XX^e. La fraternité a tourné à une séparation entre les classes et une atomisation des individus encore inédites dans l'histoire. La liberté a produit une tyrannie particulièrement inhumaine (il ne faut pas oublier, en effet, que les régimes dits totalitaires sont tous nés — soit qu'ils renient la démocratie, soit qu'ils s'en réclament — en terrain démocratique). Enfin, l'évolution des grands principes révolutionnaires salués par certains comme l'écho et le complément de la prédication de Jésus a conduit d'immenses masses humaines à l'athéisme théorique et pratique.

L'histoire des individus et des peuples est tissée de telles contradictions, répondra-t-on; c'est le rythme même de la vie qui fait s'attirer et se succéder les contraires. J'avoue que ces fantaisies hégéliennes n'emportent pas ma conviction. Ce sont les pôles et non les contraires qui, dans la nature, s'attirent et se succèdent. Ces deux notions ne doivent pas être confondues. Les pôles sont complémentaires, ils se soutiennent l'un l'autre; les

contraires sont *antagonistes*, ils se dévorent réciproquement. La nuit ne s'oppose pas au jour, l'automne ne s'oppose pas au printemps comme l'être s'oppose au néant, le oui au non, le mal au bien. Quand deux contraires s'attirent, c'est qu'au fond ils se ressemblent, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas de vrais contraires. Il existe certes des conversions authentiques, mais elles sont rares. En général, la conduite humaine, si pleine de contradictions apparentes, est, en profondeur, beaucoup plus homogène qu'on ne croit. Une chasteté qui tourne en explosion de luxure était déjà nourrie de luxure souterraine, un amour qui se change en haine était déjà imprégné de haine latente. Il en va de même pour le cas qui nous occupe : si l'idée démocratique, en apparence conforme à certains principes chrétiens, a contribué, en fait, à ruiner dans le monde les vraies valeurs évangéliques, c'est qu'elle n'avait de chrétien que le masque et que, même à son origine, elle cachait, sous un enduit extérieur de christianisme, une essence antichrétienne. Il nous reste à déterminer la nature exacte de cette parodie du christianisme.

PROBLÈME DU PARADIS TERRESTRE

Si nous passons à la limite (il le faut bien pour définir les essences), nous trouvons que le centre du débat entre la mystique chrétienne et la mystique démocratique réside dans la notion de paradis terrestre. Tous les hommes ont un vague souvenir et une vague nostalgie de ce jardin de délices. Mais le réalisme chrétien, mûri par la prédication du surnaturel et de la croix, voit flamber au-dessus de la porte de l'Eden perdu une inscription ainsi conçue : *Fermé définitivement*. L'idéalisme démocratique lit au contraire : *Fermé pour cause de reconstruction*.

Ce paradis rêvé par le messianisme démocratique, ce n'est pas naturellement le paradis tel qu'il existait avant la chute — paradis terrestre, mais aussi céleste, synthèse harmonieuse de la nature et de la grâce, de l'homme et de Dieu, — c'est un paradis uniquement terrestre, fait à la mesure de l'homme charnel et tombé, et où cet homme jouirait d'une plénitude divine sans aide extérieure ni purification intérieure, sans fouler aux pieds ses propres entrailles ni tendre ses mains vers un Dieu sauveur. Tous les grands apôtres de la démocratie, depuis Condorcet jusqu'à Jaurès, n'ont vécu et pensé les vérités divines semées dans le monde par le christianisme qu'en fonction de la soif de ce paradis et de la foi en sa construction. Là réside le nœud de la parodie démocratique du christianisme.

UN NOUVEAU PHARISAÏSME

« Un nouvel homme est né dans l'homme... Demain ne ressemblera pas à aujourd'hui... » Ces phrases qui symbolisent à merveille l'optimisme démocratique sont cueillies entre mille dans la littérature d'extrême-gauche. Tout esprit vraiment chrétien éprouve, en présence de telles formules, un sentiment de malaise : il voit là des vérités divines prostituées, il se sent en face d'un nouveau pharisaïsme.

Il est en effet deux espèces de pharisaïsme, deux façons de prostituer le ciel à la terre.

Le pharisien, au sens classique du mot, est un chrétien dont l'âme est fermée à l'essence surnaturelle de sa religion. Il est du monde, il sait réussir dans le monde. D'instinct, il matérialise, édulcore, minimise les exigences divines. L'amour et la croix lui sont étrangers. Il ne voit dans la religion qu'une force de conservation sociale, il met Dieu au service d'une certaine forme, étroite et toute extérieure, de l'ordre humain. Un prélat fastueux du Grand Siècle, un bourgeois bien pensant du siècle dernier représentent assez bien ce type d'humanité.

Mais à côté de ce pharisaïsme classique il en est un autre plus subtil, plus intime et plus profond : c'est le pharisaïsme du publicain ou, si j'ose dire, le pharisaïsme romantique. Ici l'homme semble s'ouvrir de toute son âme aux préceptes surnaturels de l'Évangile : il a soif d'un amour, d'une justice, d'un renouvellement universels. Simple apparence pourtant : le masque, pour être devenu chair, n'en reste pas moins mensonge. Ces nouveaux pharisiens trahissent, naturalisent l'Évangile tout autant que les premiers : ce qui les distingue, c'est qu'ils ont fait un pas de plus dans la décadence; ils ne sont pas devenus plus dieux, mais ils sont encore moins hommes. Je tiens l'éclosion du messianisme politique pour un signe profond de décrépitude collective. Voici des hommes taris, fiévreux, desaxés, trop faibles et trop dispersés déjà pour réaliser en eux le misérable équilibre humain du pharisien ordinaire. Ceux-là aussi n'ont pas d'autre patrie que la terre. Mais ils sont mal outillés par la nature pour vivre et dominer sur cette terre. Parce qu'ils sont mécontents d'eux-mêmes, ils désirent que tout change. Parce qu'ils sont incapables de vrai bonheur, ils ont une soif illimitée de bonheur : c'est une des tares majeures du monde moderne que ce mélange d'exaspération et d'impuissance des facultés humaines. Parce qu'ils sont les plus pauvres en réalité, ils arborent par compensation l'idéal le plus haut; trop faibles pour atteindre à la mesure moyenne de l'homme, ils visent spontanément à l'extrême. Aussi les principes extrêmes de l'Évangile, dont leur inconscient est imprégné par hérédité même quand ils ignorent le nom du Christ, exercent-ils sur eux une puissante attraction : le renversement chrétien des valeurs humaines s'adapte si bien en apparence aux rancœurs et aux ambitions de leur âme. Ces nouveaux pharisiens mettent les vérités divines au service du désordre humain : une nature infirme et avide mime en eux le surnaturel.

Le premier pharisaïsme est celui des puissants et des satisfaits, le second celui des impuissants et des envieux. Le pharisien classique repousse le surnaturel, le pharisien romantique l'accueille comme une justification des vœux irréels de sa nature malade, il reçoit le message du Christ au niveau de l'impureté humaine, au niveau de son désir de repos et de bonheur terrestres. L'un relègue dans le Ciel les appels de l'Évangile, l'autre les mêle à la fange humaine...

Mais ces deux aberrations, au fond, se ressemblent. Leur succession prouve assez leur parenté. Elles procèdent toutes deux du même refus de la grâce, et, partant, de la même décadence de la nature. Car la nature qui se ferme à Dieu est déjà malade : l'ordre et la sagesse du pharisien classique sont un faux ordre et une fausse sagesse. Le pharisaïsme conservateur prépare les voies au pharisaïsme révolutionnaire : l'idolâtrie classique qui accepte Dieu et repousse l'amour appelle l'idolâtrie romantique qui prétend garder l'amour et repousse Dieu. La nature durcie qui se ferme à la grâce précède la nature pourrie qui joue à la grâce.

RELIGION DE LA CITÉ

Chose essentielle : si nous étudions en profondeur la mystique démocratique, nous constatons que sa ressemblance avec l'idéal évangélique ne s'étend pas aux deux traits suivants : la foi en un Dieu transcendant et en la croix qui mène à ce Dieu. On cherche bien le salut de l'homme, mais ce salut on le demande *seulement* à la refonte du statut de la cité.

Nous touchons là au second grand essai de rédemption et de transformation de l'homme sans l'aide divine qui se soit produit dans l'histoire.

L'homme de la Renaissance demandait le salut, la liberté, la plénitude à sa nature individuelle. Libération des sens, libé-

ration de la raison : le paradis terrestre était au bout de cette délivrance. Religion de l'homme.

L'homme de 1789 ne compte plus sur l'individu. Il cherche le paradis terrestre dans l'éclatement et la reconstruction des cadres sociaux. Religion de la cité.

Jadis, les choses de la religion empiétaient sur celles de la politique (qu'on songe aux époques de théocratie, à la Bulle des deux glaives, etc.), mais, depuis longtemps déjà, c'est le contraire qui se produit : la fièvre politique tire à elle la plupart des énergies religieuses de l'humanité. La recherche du bien suprême est devenue une « question sociale ». On croit implicitement que des réformes d'ordre purement politique (ou plutôt administratif) sont à même de guérir les maux profonds de l'humanité. On n'est pas loin d'espérer que les âmes des individus recevront leur trempe et leur qualité intimes du statut de la cité, c'est-à-dire que le jeu des « lois et règlements » pourra se substituer avec avantage au jeu des facteurs biologiques et moraux.

Tout le mal humain, pour Rousseau, sort des vices de l'organisation sociale. La société est la grande, l'unique coupable. Mais cette malédiction a sa contre-partie. Qui peut le pire peut le meilleur. Si la société est cause première dans le mal, elle est aussi cause première dans le bien. Quand s'accomplira la grande conversion politique, tous les bonheurs croûteront sur l'homme (mythes du « grand soir », de la « ville future », etc.); la société, hier mère de l'enfer, sera demain la mère du ciel. Les hommes seront heureux, et ils seront bons parce qu'ils seront heureux.

On conçoit, dans ces conditions, que tous les problèmes moraux se résorbent dans le grand problème politique. Ainsi s'explique cette répugnante hypocrisie révolutionnaire si puissamment dénoncée par Augustin Cochin. S'il existe un certain machiavélisme de droit qui proclame : pas de morale en politique ! l'authentique homme de gauche au contraire a pour devise : de la morale, beaucoup de morale, *mais en politique seulement!* La Forum étant Dieu, la vertu n'a pas à dépasser les limites du Forum!

L'idolâtrie antique de la cité était quelque chose d'infiniment moins stupide : on obéissait aux lois jusqu'à la mort, on ne leur demandait ni l'absolu ni le paradis.

Pourquoi cette prostitution de la religion et de la morale à la politique? Réflexe d'impuissance, avons-nous déjà noté. C'est une réaction commune à tous les incapables, à tous les ratés que d'accuser le destin (et cette forme prochaine du destin : la société) de leurs échecs personnels. Nul moyen de sortir de soi-même, d'être quelqu'un d'autre, comme dit Nietzsche. Mais s'il existait un moyen pour « s'en tirer » de l'extérieur! Et voici que ce moyen existe, et c'est la réforme de la société... *La facile refonte des lois dispense de l'impossible refonte des hommes.* On veut bien être sauvé, on ne demande que cela, mais sans peine, sans cassure intérieure, sans prendre sur soi; on a besoin d'une « grâce » qui fasse tout. Or, avec Dieu, il faut mettre du sien, il faut pàtir, se purifier, etc. Aide-toi, le ciel t'aidera... Celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous, disait saint Augustin. Tout cela disparaît si l'on met le péché originel dans le mauvais état social et la grâce dans l'organisation de la cité future. Le remède devient purement extrinsèque, il ne blesse pas, n'exige aucun effort; il s'agit seulement de changer de climat, de retrouver l'innocence originelle, artificiellement gâtée par la tyrannie sociale.

Le révolutionnaire, beaucoup plus pauvre que l'homme de la Renaissance, n'attend plus le ciel de la « délivrance » de sa propre personnalité. Mais il est tout aussi ennemi de la transcendance et de la croix, et ce salut qui n'existe que dans le Christ qui est tous les hommes, il le demande à la société, à l'*homo collectivus* qui n'est personne. Il a besoin d'une rédemption

facile, de plain-pied; il veut être sauvé sans quitter le rez-de-chaussée ou le passage à niveau. Et il prêche la révolution sociale parce qu'il est incapable de révolution personnelle; il est révolutionnaire à l'extérieur pour se dispenser de l'être en lui-même. La fièvre révolutionnaire surgit ainsi comme une sorte d'ersatz dans l'âme altérée d'une impossible conversion.

QUELQUES TRAITS DE LA PARODIE

Une telle attitude devant la vie conduit nécessairement à une parodie monstrueuse du christianisme. Reçues au niveau de la nature — d'une nature à charge à elle-même et avide de se fuir plutôt que de se dépasser — les vérités évangéliques deviennent mensonge et poison. Dessinons quelques traits de cette caricature.

Erunt novissimi primi... Toute infériorité humaine devient sacrée par elle-même. L'amour chrétien des pauvres et des faibles est transposé sur le plan naturel. Ainsi le peuple est nécessairement bon parce qu'il est malheureux. La raison du plus faible est toujours moralement la meilleure. Au temps de la guerre d'Ethiopie, combien de chrétiens sociaux ont pris parti pour le Négus, en tant que plus faible, sans daigner peser le bon droit des deux adversaires!

Beati qui lugent... Peu importe la qualité des larmes! A la limite, c'est le démon qui mériterait la plus grande pitié. La douleur suffit à effacer le mal. « Il n'est pas de méchants, il n'est que des souffrants. » (V. Hugo.)

Vae vobis divitibus... Mais Dieu déteste les riches parce que leur cœur alourdi est fermé aux biens célestes, et le révolutionnaire parce qu'il brûle de leur ravir leurs biens terrestres!

Ecce nova faciam omnia... Du passé, faisons table rase! réplique fidèlement l'hymne communiste. Le révolutionnaire croit aussi à la rénovation totale de l'homme. Jean Cassou écrit quelque part que les démons qui habitent l'humanité n'attendent qu'une occasion pour se transformer en anges. Autrement dit, un démon n'est qu'un ange comprimé, inhibé : il suffira, pour le délivrer et l'épanouir, de faire tomber quelques servitudes sociales. Le malheur, c'est qu'il est infiniment plus facile de *travestir* que de *transformer*. Et pour qui prend-on l'homme? Jusqu'où ravale-t-on l'idée de rédemption? Qui soupçonne encore jusqu'à quel point Dieu doit piétiner et broyer nos démons pour tirer d'eux la frêle et saignante ébauche d'un ange?

L'amour chrétien du pécheur est parodie de la même manière. Une espèce de pardon universel germe au niveau de la terre et du péché et nourrit la « généreuse » éloquence des pontifes de la nouvelle religion. Mais Dieu seul a le droit de pardonner quand et comme Il veut, parce qu'Il a le pouvoir de créer dans le pécheur une nouvelle âme : son pardon est créateur. Tandis qu'une certaine forme d'indulgence humaine ne peut être qu'un encouragement au mal. Jésus dit à la femme adultère : Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus » Il aide le faible à devenir fort. Le romantisme dira plutôt : Tu n'as jamais péché, va et continue... Il justifie, il canonise la faiblesse.

De l'égalité des âmes devant Dieu (vous n'avez qu'un maître et vous êtes tous frères), on tire aussi l'égalité des *membres de la société* entre eux. L'égalitarisme chrétien, fondé sur l'amour qui élève, implique le *dépassement* des inégalités naturelles; l'égalitarisme démocratique, fondé sur l'envie qui dégrade, consiste dans leur *négation*.

GUSTAVE THIBON.

(A suivre.)

Fascisme, Nazisme et Communisme

L'événement diplomatique de loin le plus important de ces derniers temps est la confirmation, par l'Italie, de ses sentiments anticommunistes et de sa volonté de s'opposer à l'extension de l'influence russe, et de résister à la pression militaire russe, dans les Balkans. Dans le but de renforcer le plus possible le front anticommuniste, l'Italie et la Turquie semblent en être à l'examen des possibilités d'une coopération, tandis que les Etats balkaniques sont encouragés à oublier leurs différends et à s'arranger à l'amiable.

Il serait sans doute bien imprudent de prétendre que l'Italie est déjà obligée de prendre parti entre l'Allemagne et les Alliés, tout comme il serait prématuré d'affirmer que l'axe Berlin-Rome est rompu, mais il n'en est pas moins évident que son attitude anticommuniste rend très difficile à l'Italie de poursuivre une politique d'alliance avec une Allemagne qui s'est adjointe la Russie pour détruire la Pologne. L'Allemagne ne peut jouer à la fois sur les deux tableaux : compter sur l'Italie tout en comptant sur la Russie.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'Italie a été parfaitement cohérente et logique depuis 1922. Le fascisme met l'accent sur la tradition romaine et celle-ci est occidentale et chrétienne, c'est-à-dire européenne. Quant à la Russie, qui n'eut aucun contact avec Rome et ses lois, son administration et sa civilisation, qui ne connut le christianisme que fort tard et sous une forme pervertie, cette Russie est asiatique, en dépit de la fenêtre que Pierre le Grand lui ouvrit sur l'Occident. La situation de l'Allemagne, entre la Russie et l'Occident, est plus équivoque. Car notre civilisation occidentale est fondée sur l'amour grec de la raison, l'amour romain de la loi, et le christianisme. L'Allemagne n'a jamais compris la philosophie grecque; elle demeura barbare alors que Rome apportait la civilisation à l'Occident et elle fut prompte à se révolter contre l'Eglise. On représente parfois l'Allemagne comme une barrière contre l'Orient; mais il ne se vérifia que trop souvent qu'elle est un pont. Michelet parlait de l'Allemagne comme de « l'Asie de l'Europe ».

Or, le Duce, bien que contraint par la folle politique des sanctions de se retourner vers l'Allemagne, n'a jamais accepté le moins du monde une « idéologie » opposée à la tradition romaine. Il a essayé de restaurer la gloire de la Rome ancienne et la grandeur de la Rome chrétienne. Et il ne fut certainement pas de mêche dans un pacte germano-russe qui heurte toutes ses conceptions. S'il est vrai — et pour ma part je le crois — que notre Occident est bâti sur la civilisation romaine, il serait inconcevable que Mussolini, le champion de cette civilisation, favorisât la collusion d'un nazisme antichrétien et d'un bolchevisme athée, qui donnerait au monde la civilisation moscovite — c'est-à-dire la négation de toute civilisation.

Beaucoup de nos écrivains politiques anglais ont fait de leur mieux pour créer la confusion entre la doctrine fasciste et celle du national-socialisme. Et pourtant buts et méthodes sont tout à fait différents. Un récent article du *Temps* de Paris montrait de façon frappante que les Français, quelques polémiques qu'ils aient pu avoir avec les Italiens, ont toujours su distinguer entre les deux régimes. Le fascisme s'applique à faire revivre une conception plus noble de l'Etat dans un pays qui tombait en décomposition; le nazisme tente d'exciter des instincts rapaces qui ont longtemps dominé l'âme allemande. Le fascisme organisa l'Italie corporativement; le nazisme brisa le syndica-

lisme et remplaça l'adhésion par l'adoration. L'une des premières réalisations du fascisme, ce fut la réconciliation de l'Eglise et de l'Etat; l'un des buts du nazisme est la déchristianisation de l'Allemagne. Le fascisme construit un Etat, entité précise; le nazisme défie la race, entité indéterminée. Or, toutes ces différences sont essentielles, tandis que les ressemblances entre fascisme et nazisme ne sont qu'accidentelles et superficielles.

Nos « idéologues » eurent grandement tort en cherchant à identifier fascisme et nazisme. Il est tout à fait évident que dans la guerre civile espagnole l'aide donnée par l'Italie et celle donnée par l'Allemagne avaient des motifs complètement différents et que le but de l'Allemagne était déjà le but de la Russie. L'Italie voulait la paix et l'ordre en Méditerranée; la Russie et l'Allemagne voulaient troubler la paix et l'ordre en Méditerranée. A l'heure actuelle les masques sont tombés — les masques que nos « idéologues » prenaient pour les vrais visages de la Russie et de l'Allemagne. Hitler, comme Mussolini, prétendait tenir le bolchevisme pour un ennemi avec lequel il serait criminel de s'allier; tandis que nos « idéologues » tenaient la Russie pour une grande démocratie et pour l'implacable ennemi du nazisme. Les masques sont tombés; l'Allemagne et la Russie sont maintenant unies contre nous.

Dans la *Gazette de Lausanne*, Paul Gentizon, correspondant romain de ce journal (et aussi du *Temps*), suggère que s'il ne faut pas s'attendre à voir l'Italie changer de politique — une politique de non-belligérance — déjà cette Italie, à cause de l'alliance germano-russe, a regagné dans une large mesure sa liberté d'action. Certes, elle n'adoptera pas quelque programme abstrait; sa politique doit s'adapter aux réalités; si elle a toutes les raisons de s'opposer aux empiètements russes dans les Balkans, il ne s'ensuit pas qu'il lui faille dénoncer son accord avec l'Allemagne; elle doit considérer d'abord l'intérêt de l'Italie. Et il semble que cet intérêt soit servi surtout par la paix. L'Italie doit « assurer, sur une terre relativement pauvre, la nourriture de quarante-cinq millions d'habitants, maintenir ses usines en marche, obtenir des matières premières, produire et vendre. Ce n'est pas sans raisons que le Duce fait appel à l'esprit de discipline et de travail. Le problème est de vivre, et les besoins du pays dépassent toute idéologie préconçue ».

Politiquement, l'intérêt de l'Italie est méditerranéen plus que continental; mais une politique maritime demande une politique d'hinterland. Or, la péninsule balkanique est l'hinterland méditerranéen qui importe surtout à l'Italie. Voilà bien la « zone vitale » italienne dont il lui faut tirer nourriture et matières premières. Et tandis que l'Italie pourrait accepter un accord balkanique avec l'Allemagne, elle ne peut être qu'alarmée par la présence des Soviets au cœur de l'Europe et dans les Balkans. Voilà pourquoi l'Italie s'est efforcée de renforcer ses positions en Yougo-Slavie, Grèce, Bulgarie, Roumanie et même en Turquie; voilà pourquoi elle a fait jouer son influence pour la solution de problèmes balkaniques aigus et en faveur de la création d'une réelle solidarité balkanique.

Ainsi quand l'Allemagne abandonnait la lutte contre le bolchevisme, l'Italie intensifiait son opposition. Elle a toujours été assez sensée pour conclure des accords économiques et politiques concrets avec la Russie, à l'avantage des deux pays; mais jamais elle n'oublia que le fascisme triompha, il y a dix-sept ans, des forces dissolvantes du communisme, et elle n'a nullement l'intention de faire volte-face aujourd'hui. Dans le *Messagero*, la *Stampa* et autres journaux italiens, je remarque une véritable campagne contre la politique russe. Et le nouvel ambassadeur de Rome à Madrid a réaffirmé que l'Italie et l'Espagne étaient unies dans la défense de la civilisation latine et catholique. Il est extrêmement difficile, à l'heure actuelle, d'être à la fois antibolchevique et pronazi...

(Traduit de l'anglais)

SISLEY HUDDLESTON.

L'esprit d'Oslo ⁽¹⁾

En ces jours tragiques où, sur terre comme sur mer, la guerre déferle, entraînant avec elle son lugubre cortège d'effroyables horreurs, il peut paraître paradoxal d'affirmer que les idées internationales sont en continuel progrès. La chose est vraie cependant et si l'on prend la peine d'étudier l'histoire diplomatique depuis 1815 à la lumière des traités, en commençant par le Congrès de Vienne, qui proclamait dans son acte final de grands principes internationaux, comme celui de la liberté, des fleuves, pour continuer par le Congrès de Paris de 1856, qui réglait la guerre maritime, par les deux Conférences de la paix, tenues à La Haye en 1899 et en 1907, pour terminer par le traité de Versailles et le Pacte de la Société des Nations, on constate l'importance de plus en plus grande prise par les problèmes embrassant les intérêts généraux du genre humain tout entier.

Cela s'explique tout naturellement par la transformation de plus en plus rapide et intensive du mécanisme de la vie moderne. Jamais les hommes et les choses n'ont pu circuler avec plus de rapidité d'un bout à l'autre du monde que depuis que les inventions du génie humain ont conquis les airs, comme elles avaient asservi les flots. Les manifestations de la pensée se répandent instantanément jusque dans les régions les plus écartées du globe. En est-il démonstration plus éclatante que cette prodigieuse invention qui, groupant à l'écoute des centaines de millions d'auditeurs, permit aux habitants des deux Amériques, comme à ceux de l'Australie, à ceux des continents asiatique et africain, comme à ceux des îles les plus lointaines, de se joindre à leurs frères humains de Belgique et d'Europe pour suivre, dans un sentiment unanime de douleur et de recueillement, les funérailles, chantées à Sainte-Gudule, de notre inoubliable roi Albert.

Ainsi, par la force même des choses, s'est créé et se développe petit à petit un esprit international. Chaque homme commence à comprendre qu'en même temps qu'il est citoyen de son pays, il est aussi citoyen de l'humanité et se rend de plus en plus compte que, de même qu'il est possible de parfaitement concilier ses affections et ses obligations familiales avec ses devoirs vis-à-vis de l'Etat, il est également possible de faire concorder son amour pour la patrie et ses devoirs envers elle avec son amour pour l'humanité et avec ses obligations envers l'ensemble de la communauté humaine.

* * *

Comment expliquer, dans ces conditions, le lamentable échec des diverses tentatives faites jusqu'ici pour baser sur cet esprit international des institutions qui pourraient, en l'utilisant, faire régner désormais la paix et la justice dans le monde? Les causes de ces échecs sont multiples. Il y a, tout d'abord, le rôle néfaste de ces Internationales de diverses nuances qui prétendent réformer le monde et la société sans tenir compte des sentiments les plus profondément ancrés dans le cœur humain, à commencer par celui de la famille, pour continuer par celui de la propriété, l'acquisition et la conservation de celle-ci devant assurer la stabilité et la continuation de celle-là. Ces Internationales, en abolissant ou en atténuant l'idée de patrie, si chère, elle aussi, à tout cœur bien né, ont provoqué des réactions de nationalisme ou d'hyperpatriotisme qui ont, elles aussi, accumulé sur le monde les difficultés.

(1) Conférence faite au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, à la séance inaugurale de l'Association Oslo.

Une autre cause de l'échec de ces institutions internationales doit être trouvée dans le fait que les progrès du positivisme et du matérialisme ont fait que beaucoup de gens ont uniquement recherché les avantages matériels que pouvait assurer le développement d'une vie internationale envisagée uniquement sur le plan économique et financier. Ainsi se sont créées par delà les frontières ces ententes limitées au développement et à la satisfaction d'intérêts égoïstes et à la création d'un hypercapitalisme en contradiction flagrante avec les intérêts de la masse. Ainsi ont pu s'édifier sur le plan international, par l'accaparement et par la spéculation, plus que par un travail légitimement rémunérateur, de ces scandaleuses fortunes trop souvent bâties sur le sable, comme l'ont prouvé certaines banqueroutes retentissantes de ces grands brasseurs d'affaires ou manieurs d'argent internationaux.

Une troisième cause de l'échec des grandes institutions internationales, et nous faisons allusion ici à l'impuissance de la Société des Nations, doit s'expliquer par l'ignorance des auteurs du Pacte au sujet de la consistance acquise par les idées internationales. Comme nous avons dit, le progrès de celles-ci, depuis plus d'un siècle, était incontestable; elles ne pouvaient cependant constituer une base assez solide pour supporter un édifice d'une telle ampleur, ni pour assurer le bon fonctionnement d'un mécanisme aussi compliqué. Comme on le dit familièrement, les auteurs du Pacte ont voulu courir avant de savoir marcher ou, comme on le dit aussi, ont mis la charrue devant les bœufs. Certes, la crise épouvantable d'où sortait l'humanité faisait que tout le monde aspirait à rendre impossible le retour d'abominations pareilles à celles que l'on venait de subir, mais il était trop tôt pour trouver une formule générale. Plusieurs grands Etats ne voyaient dans l'institution de la Société des Nations que le moyen de stabiliser les résultats avantageux qu'ils avaient tirés de la guerre; les esprits n'étaient pas mûrs; les cœurs n'étaient pas suffisamment dépouillés de préjugés ou de rancunes pour qu'une institution de caractère aussi général pût tenir compte des droits et des aspirations légitimes de chacun de ses membres. Avant de réaliser pareille œuvre sur le plan universel, il aurait fallu attendre que les progrès de l'esprit international, progrès forcément lents, car les idées ne marchent pas au rythme accéléré des inventions mécaniques, aient eu le temps d'abolir l'égoïsme humain.

* * *

Il importe donc de procéder par étape et, avant de prétendre infuser tout d'une pièce l'esprit international au monde entier, ni même avant de chercher à constituer un esprit européen, comme le préconisait dans un discours récent M. Chamberlain, il faut, sur les bases encore faibles de cet esprit international vers lequel nous tendons, grouper tout d'abord des pays rapprochés les uns des autres par leur situation géographique, par leur degré de civilisation, par une certaine similitude dans les institutions politiques et dans l'état social, et par une complexion économique qui, sans être forcément complémentaire, n'est cependant pas trop divergente. Les pays du nord de l'Europe, que l'on a pris l'habitude d'appeler les « Etats d'Oslo », répondent à ces diverses conditions.

Tous sont animés du même esprit patriotique et du même amour de l'indépendance; tous sont épris du même idéal de justice et de liberté. Chez eux, la monarchie respectée vit en parfaite harmonie avec les institutions les plus démocratiques et, grâce à son prestige moral, joue dans la vie de l'Etat un rôle plus considérable que ne pourrait le laisser croire la lettre des textes constitutionnels. Entourés par les plus grandes puissances de l'ancien monde, ces pays sont dépourvus d'ambitions

territoriales; ils sont étrangers à toutes les rivalités qu'engendre l'impérialisme; ils n'aspirent tous qu'à la paix et à la sécurité, dont ils trouvent la meilleure formule dans l'équilibre des forces entre leurs puissants voisins et dans le respect de la paix et du droit. L'un d'eux tient à la Belgique par le lien émouvant de cette reine charmante, si tragiquement enlevée à notre amour et dont le souvenir plane sur nos cœurs, comme dans les légendes de son pays les fées bienfaites planent sur les fleurs au bord du courant des eaux.

* * *

Semblables points de contact existent sur le plan économique. Les sept pays d'Oslo ont des intérêts communs et des économies largement complémentaires. Tous, sauf un, qui cependant est relié par une ligne directe et commode à l'un des plus grands ports du monde, ont de larges débouchés sur la mer. La liberté de celle-ci est donc une condition commune et primordiale de leur prospérité. En même temps, chacun de ces Etats a ses caractéristiques et ses ressources propres. L'un, industrialisé à l'extrême, doit, à tout prix, exporter des produits manufacturés, tandis qu'un autre a conservé une économie avant tout agricole et forestière; d'autres tirent d'abondantes matières premières soit de leur propre sol, soit de leurs colonies; les uns disposent de puissants moyens de transport maritimes, tandis que d'autres sont moins bien partagés à ce point de vue. Mais tous possèdent de solides traditions commerciales et industrielles et tous sont habités par des races intelligentes, actives, honnêtes et, par conséquent, faites pour s'entendre dans le domaine économique comme sur le terrain politique.

* * *

L'idée initiale du mouvement qui devait aboutir à rapprocher ces peuples remonte à notre grand roi Albert. Dans une lettre adressée au cours de l'été 1929 au Premier ministre Renkin, le Roi, ayant constaté avec regret la stérilité des débats académiques dans lesquels se perdait la Conférence d'experts, réunie à Genève depuis 1927, pour étudier le moyen d'arrêter la course à un protectionnisme outrancier et pour établir une collaboration dans le domaine économique, dénonçait dans des termes vraiment prophétiques les périls de cette politique d'autarcie ou d'hyperprotectionnisme dans laquelle s'engageaient tous les pays et lançait l'idée d'une trêve douanière. C'est pourquoi, en septembre 1929, lors de la dixième assemblée de la Société des Nations, le Gouvernement belge prit l'initiative d'une proposition dans le sens indiqué par la lettre royale. La France et l'Angleterre appuyèrent cette idée et une nouvelle Conférence fut réunie au début de 1930. Malheureusement l'institution de Genève devait se révéler aussi impuissante sur le terrain de la paix économique que sur celui de la sécurité collective. Quelque rudimentaire et insuffisante qu'elle fût, la Convention commerciale de Genève du 24 mars 1930 ne parvint même pas à être mise en vigueur, faute de ratification par les Etats intéressés, et une nouvelle Conférence économique, tenue aux bords du Léman en mars 1931, enterra définitivement l'initiative clairvoyante du roi Albert.

* * *

Devant cet échec, M. Mohwinkel, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Norvège, entra en contact avec ses collègues des Pays-Bas, de Suède et de Danemark dans le but de réaliser une entente douanière entre les petits Etats possédant des intérêts communs et qui, bien que sans entente préalable, avaient pratiqué, comme d'instinct, une certaine collaboration au cours de la réunion qui venait de se clore

Chauffez-vous au

COKE de TERTRE

(100 % belge)

le meilleur et le moins cher

des combustibles

Spécialement recommandé aux

Communautés religieuses,
Pensionnats et Instituts

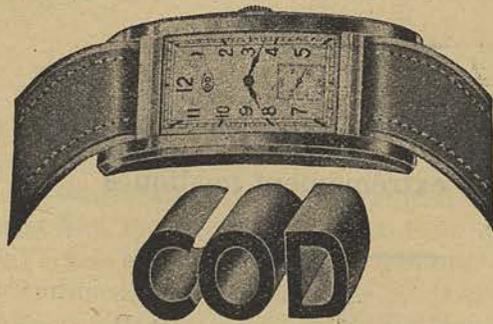
Demandez-le à votre fournisseur
habituel ou écrivez à

Coke & Sous-Produits de Tertre
(Comptoir Commercial) S. A.
48, rue de Namur, Bruxelles



DEVROYE-FRÈRES
ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES



MONTRES
en tous genres

Vente exclusive
en gros

Marques
OOD-REGI
et qualité courante
Réveils **SWIZA**
Bracelets pour
montres - Médailles
religieuses en or

J. LATRUFFE 162, rue de Laeken
18, rue des Commerçants
Téléphone 17.15.02 **BRUXELLES**

Matières premières pour Papeteries

:: CLASSEMENT ::

Destruction d'archives et de vieux Papiers

DÉCHETS de LAINE et COTON

A. GOREZ-RIGAUT

Rue Colompré, 109, **BRESSOUX-lez-LIÈGE**

Téléphone 15863

Chèques Postaux 107479

Une agréable fin d'année

Un billet de la onzième tranche 1939

de la

LOTÉRIE COLONIALE

peut vous faire gagner

Samedi 30 décembre

Dix mille francs

Vingt mille francs

Cinquante mille francs

Cent mille francs

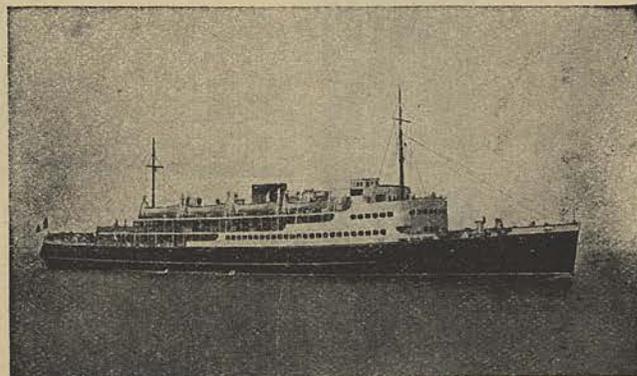
[même

Un million

61.100 autres lots de 100 à 2.500 francs

OSTENDE- DOUVRES

première ligne anglo-continentale
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s Prince-Baudouin (1934) et Prins-Albert (1937)

CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

Transports d'autos à prix modérés
par paquebots à passagers et car-ferry

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de voyages



LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

HUY (Belgique)

à Genève. La Belgique fut invitée à participer à la Conférence qui devait donner son nom au groupement et qui aboutit, le 22 décembre 1930, à la signature de la Convention d'Oslo.

On sait que, aux termes de cette Convention, les Etats signataires s'engageaient à ne pas augmenter leurs droits de douane sans s'en prévenir mutuellement, et à accepter, en cas de désaccord, l'ouverture de négociations avant de passer à une action quelconque.

Plus important encore que la Convention elle-même, par l'esprit qui l'inspirait, était le protocole qui y était joint et dans lequel les puissances signataires se déclaraient disposées à prêter appui à toute action internationale ayant pour objet de réduire les entraves au commerce et à améliorer le régime général des échanges. Dans ce but, elles exprimaient l'intention de poursuivre la collaboration inaugurée entre elles et d'examiner la possibilité d'étendre l'application du principe fondamental de leur accord aux autres dispositions susceptibles d'affecter leurs échanges réciproques.

Rien ne prouve mieux l'esprit désintéressé qui présida à la rédaction de cette entente que le fait que, dans son article VII, elle laissait la porte ouverte à tout pays animé de semblables dispositions. C'est par application de cette clause d'accession que la Finlande entra, le 20 décembre 1933, dans le « groupe d'Oslo ».

* * *

Depuis la signature de cette Convention, le contact se maintint dans un esprit de loyale collaboration entre les Etats signataires et, comme cela arrive souvent, la collaboration, inaugurée sur le terrain économique, allait glisser sur le terrain politique. C'est ainsi que, en juin 1932, les ministres des Affaires étrangères des Etats d'Oslo profitèrent d'une réunion, convoquée pour discuter la question économique, pour agir d'une façon collective auprès de la Conférence du Désarmement.

Au sein même du groupe d'Oslo liberté complète était laissée aux Etats participants pour conclure entre eux des accords particuliers qui, tout en restant dans l'esprit général de la Convention, répondaient à des nécessités plus concrètes. C'est ainsi que, le 18 juillet 1932, la Belgique, les Pays-Bas et le Grand-Duché signaient la Convention d'Ouchy, ouverte à tous les Etats, et qui prévoyait une réduction progressive des droits de douane. Malheureusement l'intransigeance d'une grande puissance maritime, interprétant à sa façon les conséquences de la clause de la nation la plus favorisée, empêcha l'entrée en vigueur de cet accord.

De leur côté, les Etats scandinaves constituaient entre eux, au sein de l'union d'Oslo, le « groupe des Etats nordiques » dont les liens, se resserrant d'année en année, devenaient un facteur de plus en plus important dans la politique européenne.

* * *

Nous n'avons pas à entrer dans le détail relativement aux diverses manifestations de l'activité politique et économique des Etats d'Oslo. Bornons-nous à rappeler l'intervention de certains d'entre eux, auxquels s'étaient jointes l'Espagne et la Suisse, pour faire connaître, le 1^{er} juillet 1936, leur attitude à l'égard de l'article XVI du Pacte de la Société des Nations, et signalons la satisfaction avec laquelle les Etats d'Oslo accueillirent le discours par lequel le roi Léopold notifiait au monde, le 14 octobre 1936, la politique d'indépendance et de neutralité souverainement établie qu'inaugurait la Belgique.

Ce qui caractérise donc l'esprit d'Oslo, c'est que, comme le disait S. M. le roi Gustave de Suède, lors de sa visite à Bruxelles

en février 1937 : « Il ne s'agit pas de conclure des accords ou des pactes, mais simplement d'avoir des contacts permanents ou périodiques, afin de permettre aux petits Etats du nord de l'Europe de coordonner leur action diplomatique pour mieux défendre leurs intérêts communs et sauvegarder ainsi leur indépendance. »

La Belgique, dégagée des obligations d'assistance que par le Pacte rhénan de Locarno elle avait contractées tant à l'égard de l'Allemagne que de la France, pouvait apporter un concours politique complet au groupe d'Oslo, que l'on prit l'habitude de désigner également sous le nom de « groupe des Etats sans alliance », et, le 23 juillet 1938, elle participait avec la Hollande et le Luxembourg à la Conférence de Copenhague, convoquée à l'occasion de la réunion normale que devaient avoir les Etats de l'Union scandinave pour échanger leurs vues sur les questions intéressant leurs pays.

Cette Conférence fut la première manifestation officielle de la collaboration des Etats du groupe d'Oslo sur le terrain politique, collaboration qui, depuis plusieurs années déjà, s'était manifestée de façon officieuse. Le fait que les petits Etats du nord de l'Europe se déclaraient « prêts à collaborer activement à tout effort international de conciliation dans un esprit d'impartialité et d'indépendance vis-à-vis des divers groupes de puissances », que, tout en continuant leur œuvre de collaboration à la Société des Nations, ils considéraient « le système des sanctions comme ayant acquis dans les conditions actuelles un caractère non obligatoire », et, enfin, qu'ils étaient « convenus de maintenir des contacts entre eux pour l'examen des questions d'un intérêt commun, amenait quelque chose de nouveau dans la vie politique de l'Europe et constituait une étape décisive vers le développement d'un esprit international sortant des vaines spéculations de l'idéologie. N'était-ce pas l'occasion de rappeler le vers fameux de Voltaire :

C'est du Nord, aujourd'hui, que nous vient la lumière.

Cette attitude du groupe d'Oslo devait avoir sa répercussion à Genève où, en septembre 1938, à la XIX^e session de l'assemblée, il était admis de façon générale que les mesures militaires envisagées à l'article 16, y compris le droit de passage, si plein de menaces pour les petits pays neutres, n'ont pas un caractère obligatoire.

* * *

Le discours prononcé par le roi Léopold, le 23 mai 1939, à l'occasion de la visite de S. M. la reine des Pays-Bas à Bruxelles, devait admirablement mettre en relief le rôle que toutes les petites puissances neutres de l'Europe pourraient être appelées à jouer, en se rapprochant sur le plan économique et moral et en mettant les cent millions d'âmes qu'elles représentent au service de l'idéal de paix, essentiel à leur propre existence.

La reine des Pays-Bas, qui venait, en janvier, d'adresser à son peuple un émouvant appel en faveur du réarmement spirituel et moral de la nation, répondait au discours de son voisin et ami le roi Léopold en apportant son adhésion pleine et entière à ce programme d'entente internationale sur le terrain moral et économique et en soulignant la grande tâche que les Pays-Bas et la Belgique pouvaient réaliser dans ce domaine.

Mais le vaste programme, consistant à grouper sur le plan moral et économique tous les petits Etats d'Europe ne pouvait être de réalisation immédiate. C'était vers le groupe d'Oslo qu'il importait de porter une attention de plus en plus soutenue et la Conférence de Bruxelles réalisa, le 15 août dernier, la deuxième étape de la collaboration politique inaugurée à Copenhague.

Le Danemark, la Finlande, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, la Suède répondirent à l'invitation du Gouvernement belge et les sept ministres des Affaires étrangères examinèrent en commun les termes de l'appel émouvant que, tant en son nom qu'au nom des souverains et chefs d'Etat des pays d'Oslo, le roi Léopold devait lancer pour essayer de conjurer l'épouvantable catastrophe qui menaçait le monde.

On sait quelle émotion profonde suscita cet appel et si, hélas ! il fut impuissant à conjurer la guerre, il n'en fut pas moins l'affirmation solennelle d'une action commune vraiment concrète des puissances du groupe d'Oslo. On résolut de créer, sous la présidence du gouvernement belge, un Comité permanent, composé des chefs de mission des Etats d'Oslo accrédités à Bruxelles, en vue d'étudier des questions d'intérêt commun et spécialement le régime des échanges commerciaux en temps de guerre et le statut de la neutralité. La Suisse, que le caractère spécial de sa neutralité permanente empêchait d'entrer d'une façon effective dans ce groupe d'Oslo, donnait son adhésion à l'appel lancé par le roi Léopold et décidait d'envoyer un observateur aux prochaines réunions, réalisant ainsi une nouvelle étape vers la réalisation de l'idéal poursuivi par les sept Etats.

* * *

Les douloureux événements que nous vivons ont donné un caractère d'impérieuse nécessité à une entente de plus en plus étroite entre tous les petits Etats neutres, victimes indirectes du conflit sanglant qui met aux prises les grandes puissances voisines. Sinon leur existence même comme Etats libres, du moins leurs intérêts les plus respectables dans le domaine économique sont gravement lésés par les méthodes de guerre qui sont, à des degrés divers, allant du vexatoire au tragique, en contradiction avec les principes les plus sacrés du droit international. Vaines sont les protestations d'une voix isolée, même lorsqu'elle a pour elle la force du droit ! Mais si les neutres pouvaient s'entendre, leur puissance, même si elle reste uniquement morale, n'en serait pas moins invincible. Il est des courants de valeurs spirituelles que nul n'est assez fort pour arrêter. L'heure sonnera infailliblement où les pays neutres, qui auront conservé intact l'esprit du droit et de la justice, sans se laisser égarer par des psychoses de guerre, auront leur rôle à jouer et, comme le disait dans un récent discours au *Rikstag* le roi Gustave de Suède, le vénérable doyen des souverains d'Europe : « l'attitude du groupe d'Oslo ménage au monde un lien de grande valeur pour la reconstruction de la paix ».

En attendant que l'heure soit venue de faire triompher, non dans des improvisations hâtives mais sur des bases soigneusement étudiées, une paix qui sera plus qu'une simple trêve ; — une paix qui ne laissera pas l'Europe perpétuellement exposée au renouvellement de cataclysmes semblables à celui qu'elle a connu de 1914 à 1918 et à celui qui l'accable actuellement ; — une paix, enfin, qui, sans passion ni sans haine, réparera toutes les injustices anciennes et récentes, — il importe de développer un véritable esprit international. Dans cette œuvre magnifique et bienfaisante la place du groupe d'Oslo est tout indiquée. Mais, pour qu'il puisse jouer le rôle que lui assignait S. M. le roi Gustave, il importe que les liens qui unissent les divers Etats qui le composent deviennent de plus en plus cordiaux et de plus en plus solides. Cela doit se faire par une connaissance réciproque, non seulement de la complexion économique, mais plus encore des valeurs morales de chacun d'eux. C'est sur cette connaissance que doit s'élever le splendide édifice qu'il importe de construire, non seulement pour le bien des Etats d'Oslo eux-mêmes, mais pour le bien commun du monde tout entier. Sans se connaître, il est

impossible aux peuples, comme aux individus, de s'apprécier, de s'estimer et partant de s'aimer. Tel est le but de notre association, et lorsque, au sein du groupe d'Oslo, se sera formé et développé un solide et généreux esprit international, un grand progrès aura été réalisé. Puis, par une étape nouvelle, conforme à l'esprit qui anima les auteurs de l'article VII de la Convention de rapprochement économique, signée le 22 décembre 1930 dans la capitale de la Norvège, il sera possible à tous les Etats du monde d'adhérer à l'esprit d'Oslo.

* * *

Dans le programme que s'est ainsi assigné notre association en faisant connaître l'un après l'autre au grand public belge les différents Etats d'Oslo, avec leur histoire, leur art, leur littérature, leurs aspects pittoresques et leurs ressources économiques, nous avons tenu à consacrer notre première manifestation à l'héroïque Finlande, en ce moment à l'avant-garde de la civilisation chrétienne. Nous voulons ainsi rendre hommage à ce peuple qui, tel David affrontant le géant Goliath, s'est refusé à abdiquer devant la force. C'est à la Finlande que vont en ce moment les vœux de tous les cœurs bien placés. La Belgique, victime il y a un quart de siècle d'une agression aussi inqualifiable que celle que subit aujourd'hui la Finlande, compâtit mieux que tout autre pays aux souffrances et aux angoisses de sa sœur nordique. Puisse son admirable résistance, en l'arrachant au péril, détacher de la montagne la petite pierre dont parlent les Livres saints et qui vint abattre le colosse aux pieds d'argile.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.

Problèmes actuels...

Le développement de la guerre

J'écris ces lignes au retour d'une visite au front français et d'un voyage en Belgique. Ces derniers temps, la situation militaire ne s'est modifiée qu'au Nord, par l'attaque communiste contre la Finlande, attaque dont il nous faut attendre le résultat final pour savoir comment elle influencera la situation générale. Ce que l'on peut dire déjà, c'est que Moscou vise deux choses : 1° certaines réserves de matières premières (surtout de minerai) dans la Finlande du Nord ; 2° un nouveau débouché sur la mer en un point où la côte reste libre de glaces.

Quant au premier but, la quantité de ces matières premières n'est pas très grande, mais, en ce moment, tout ce qui peut augmenter les stocks de l'ennemi est précieux et, pratiquement, les Soviétiques doivent être tenus pour hostiles et virtuellement alliés à Berlin ;

Le deuxième but est d'importance primordiale et cela pour deux raisons. D'abord parce que les Soviétiques n'ont pas de débouché sur la mer, une mer toujours libre de glaces s'entend, que sur la côte nord de la Scandinavie. Ensuite parce qu'une issue libre sur l'Atlantique, quelle que soit sa « septentrionalité », multiplie l'effort ennemi contre le blocus, car elle permet de tourner la ligne du blocus entre les Iles Britanniques et la Scandinavie,

Et une issue sur la côte Nord de la Scandinavie est indépendante de la neutralité et de l'amitié de Berlin, qui tient les ports de la Baltique.

Le sort de la Finlande paraît assez compromis en ce moment car, bien que la valeur de l'armée soviétique n'ait pas encore été éprouvée, sa supériorité numérique, surtout dans les airs, est écrasante.

Sur le théâtre principal de la guerre, qui est toujours le front occidental, l'événement le plus important de ces dernières semaines fut la décision soudaine de l'Allemagne, au début du mois de novembre, d'abandonner ou de remettre à plus tard une invasion des Pays-Bas. Tout porte à croire que pareille invasion devait bien se déclencher le samedi 11, peut-être, plus exactement le dimanche 12 novembre au matin.

Il était parfaitement évident, pour quiconque connaît la portée du terme militaire : « concentration », que Berlin avait décidé de violer la neutralité de la Hollande, certainement, et probablement plus tard celle de la Belgique aussi. Ce n'était pas qu'une menace ou une feinte. L'importance des effectifs réunis immédiatement contre les frontières et leurs formations en vue d'une offensive immédiate ne laissaient place à aucun doute. A la toute dernière minute il fut décidé de s'abstenir et quelques jours plus tard la concentration très dense le long des frontières fut « diluée », les troupes étant réparties sur une surface beaucoup plus grande allant jusqu'à vingt et vingt-cinq milles en profondeur.

D'où vint la volte-face chez l'ennemi? Certains éléments en sont connus. A la vérité, tous les facteurs principaux, semble-t-il. Ce que nous ignorons encore, c'est leur importance relative. Il y eut : 1° la déclaration par la Belgique qu'une invasion allemande en Hollande méridionale entraînerait l'action immédiate de l'armée belge; 2° la détermination présumable, mais non publique, de l'Italie d'éviter une extension de la guerre. Ajoutons-y un troisième facteur évident, à savoir que les Alliés eussent été engagés automatiquement sur le nouveau champ de bataille.

Quant au premier facteur, en voici l'importance : l'armée belge, complètement transformée en vingt ans et devenue l'une des forces les plus efficaces en Europe, cette armée s'appuyait à une ligne très forte (le canal Albert) et en même temps menaçait directement le flanc de toute avance allemande en Hollande méridionale. Sans doute, les effectifs belges sont de beaucoup inférieurs aux effectifs allemands, mais ces effectifs belges auraient attaqué ce qui n'eût été qu'une fraction de l'armée allemande, et l'armée belge y fut allée de toute sa puissance. Or, elle n'eût eu à faire, non pas même à l'armée d'invasion, mais seulement à une fraction extrêmement vulnérable, celle qui aurait eu la tâche de défendre et de garder le flanc gauche de l'avance allemande à travers la Hollande.

Le second facteur essentiel fut probablement le plus important : la menace d'une Italie décidément hostile. Si l'Italie cessait de soutenir, même très peu et sans conviction, la cause de son ancien allié, le débouché principal de l'exportation allemande se trouverait perdu. Ajoutez à cela le fait que le gouvernement italien a montré qu'il comprenait mieux que quiconque la situation et qu'il a toujours agi rapidement et en même temps secrètement dans le passé immédiat, et il devient difficile de ne pas croire que ce fut Rome qui, dans les coulisses, prononça le mot décisif.

Ce qui ne veut pas dire que l'extension de la guerre par les Allemands aux côtes de la mer du Nord ait été définitivement abandonnée. Le projet subsiste, car il reste évidemment d'importance très grande pour Berlin. Mais il a bien fallu en considérer le prix, et jusqu'à présent cette considération l'a arrêté.

HILAIRE BELLOC.

En quelques lignes...

A propos du Goncourt

Ici même, nous avons, nettement, pris position en faveur de la distribution des Prix littéraires de fin d'année. La France est en armes : soit. Mais la France en armes a, plus que jamais, besoin de rayonner par delà ses frontières. Les guerres d'enfer — les guerres d'aujourd'hui — prennent un tout autre visage que les batailles d'autrefois. On a voulu ridiculiser les aviateurs anglais qui, par ordre, inondaient les campagnes et les villes allemandes de tracts de propagande. Mais le Dr Goebbels a repris, à son tour, le procédé : nous avons vu, de nos yeux vu, cette affiche — « le Bain de sang » — où le dessinateur a représenté, en quatre tableaux, l'histoire du Poilu qu'un Tommy désinvolte bascule dans la mare rouge. Et cela semble indiquer que l'offensive morale paie mieux, plus sûrement, que le marmitage des lignes bétonnées.

Pour en revenir au Goncourt, au Fémina, il eût été beau — opportun, en tout cas — que quelques-uns des meilleurs romans français de l'année transfigurassent, pour l'édification de millions et de millions de lecteurs, le visage de l'Archange casqué. Quand un Saint-Exupéry dit son message de volonté haute et d'humanité souriante, c'est toute une épopée qui souffle dans le vent que fait l'hélice à plein régime. Quand un Patrice de la Tour du Pin tombe, frappé d'une balle au front, pendant qu'il entraînait à l'assaut ses patrouilleurs, c'est toute la poésie que ce sacrifice ennoblit. La littérature, en un temps comme le nôtre, est devenue un symbole. Encore faut-il que le symbole soit fier, soit grand.

Nous n'avons pas encore reçu le Philippe Hériat, qui mérita le suffrage des Dix. Mais ses livres ne se distinguaient point, jusqu'ici, par l'honnêteté. Quant au Fémina, quant au Renaudot, ils sont allés à deux poulains de Robert Dencël (notre jeune compatriote prend, décidément, une place de choix sur le marché de l'édition) dont les indéniables qualités ne rachètent pas la salacité des propos. *La Rose de la Mer*, de Paul Vialar, *les Java-nais*, de Jean Malaquais, sacrifient trop libéralement, trop facilement, à ce goût fâcheux du mot cru, du dialogue plus que vert, des situations louches, du réalisme le plus bas.

C'est dommage. Il ne convient pas que les soldats du front (la plupart des romanciers couronnés sont sous l'épaulette) soient trahis de cette manière. On n'a pas besoin d'un second Déroulède; et, pour le dire tout net, la « littérature » patriotarde de certains correspondants de guerre — dont se moqua fort bien le *Canard enchaîné* — est proprement intolérable. Mais les différents jurés auraient pu s'aviser de l'intérêt de la France « qui commande ». Et ce commandement-là vaut toutes les commandes chez les libraires.

L'ours, l'hermine et les petits lapins

C'est une fable que Jean-Pierre m'a récitée, l'autre hier, en revenant de l'école.

« Il y avait une fois, dans les forêts glacées qui s'étendent de la Femme-qui-prie (c'est ainsi que Jean-Pierre désigne le golfe de Botnie) jusqu'au pays des Lapons, une blanche hermine. Elle vivait heureuse, pacifique; et elle n'avait pas de meilleure joie que d'entreprendre, au cœur de l'hiver et des marais gelés, de longues promenades qui lui avaient fait le sang vif, le poil lustré, le cœur solide.

» Non loin de là, un méchant ours avait renoncé au régime

du miel. Il s'était avancé, du fin fond de la Sibérie; et, debout sur ses pattes de derrière, il grognait, découvrant ses noirs desseins et ses dents menaçantes.

— Donne-moi ce morceau de ton domaine! fit-il à l'hermine.

— Mais, Sire Ours, vous avez tant et tant de terres : de quel droit me priveriez-vous de ce que mes parents m'ont laissé?

» L'ours n'avait même point écouté la réponse : de ses griffes, de ses crocs, il attaquait l'hermine; et le sang coulait sur la blanche robe...

» Or l'hermine se souvint que, très loin, dans un pays où ne régnaient ni le froid qui mord, ni la neige, un tribunal s'était institué, qui jugeât les conflits entre les animaux. Et, à sa prière, pour condamner l'ours agresseur, il fallut bien convoquer les quarante juges.

» Malheureusement », ajoutait Jean-Pierre, « les juges étaient fourrés de peau de lapin!... »

Maurras a dit : « des caniches qui prétendent faire la loi à un guépard ». L'apologue est tout aussi triste. Pendant ce temps-là, des hommes meurent, gelés, des femmes, des enfants fuient les villes désertées... Et comme il ne s'agit plus d'un noir chacal d'Abyssinie, les petits lapins ne demandent qu'à rentrer — bien vite, bien vite! — dans leurs terriers, en montrant leur derrière blanc : tout ce qui leur reste de blanc...

Les rennes

Dans l'extrême-nord de la Finlande vivent de grands troupeaux de rennes. Nous empruntons à l'ouvrage de J.-L. Perret quelques détails curieux sur les mœurs de ces animaux et les services qu'ils rendent au Finnois.

C'est dans le courant de l'été que les bergers rabattent vers les enclos les rennes nomades. Chaque faon est marqué, à l'oreille, d'un signe spécial qui permet de savoir à qui il appartient. Au cœur de l'hiver, les animaux sont de nouveaux amenés, par des skieurs qui les traquent, entre les palissades largement ouvertes de l'enclos. Cette fois, il s'agit de faire le triage des troupeaux entre les différents propriétaires. L'enceinte hexagonale où s'opère la répartition porte le nom d'« église ». C'est également dans l'« église » qu'a lieu la castration des mâles que l'on destine à l'abattoir. Si certains rennes sont découverts qui ne portent point de marque à l'oreille, ils sont attribués à la communauté des propriétaires.

Lors du triage, on choisit les bêtes de trait : de préférence, les mâles les plus robustes, aux bois développés, au corps musclé. Le dressage est assez difficile. Il faut, d'abord, attacher le renne, de très près, à un arbre. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps qu'on peut allonger la corde, puis passer au cou de l'animal une bride fixée à l'arrière d'un traîneau. Il arrive que le renne se refuse absolument à jouer ce rôle : il se couche dans la neige et demeure insensible aux coups les plus rudes. Dans ce cas, le Finnois lui rend la liberté.

Le traîneau s'appelle le « pulkka ». Le pulkka est, avec le ski, le seul moyen de locomotion dans le dédale des lacs, forêts et marais de Laponie. Il ressemble à un cancé, scié par le milieu. La pointe est munie d'un anneau, dans lequel passe la longe qui aboutit au poitrail du renne. Le museau de la bête est pris dans un licol, d'où part une bride que le voyageur s'attache solidement au bras droit. Précaution nécessaire, au cas où, le traîneau venant à culbuter, l'animal songerait à regagner les solitudes glacées dont il garde la nostalgie.

Le renne court, le museau ouvert, les bois comme couchés sur le dos; ses jambes de derrière battent, ensemble, la neige durcie. Ses sabots, fort larges, n'enfoncent guère dans les pistes frayées; ce qui lui assure une vitesse considérable.

On évalue à quelque 150.000 le nombre de rennes qui paissent

le lichen de la Laponie finlandaise. Chiffre modeste, si l'on songe à l'immensité du territoire; mais le lichen n'est pas assez abondant pour ravitailler un troupeau plus nombreux; et, jusqu'ici, le renne s'est refusé à manger d'autre nourriture; parfois, il accepte un morceau de pain, mais il refuse obstinément le foin et toute espèce d'herbes. Même en captivité, il passe ses journées et ses nuits à la belle étoile. Si l'on essaie de le garder à l'étable il ne tarde pas à dépérir.

Symbole émouvant de la liberté d'un peuple fier et qui, contre l'agression brutale, se défend!

Les commémorations manquées

La mode sévissait des centenaires, des cinquantenaires, voire des demi-jubilés. C'était l'occasion de créer un comité, de solliciter des rosettes. Mais, de même qu'il y a des gens qui ratent leur mort, il y a des morts qui viennent de rater leur commémoration. Tous ceux-là, par exemple, dont on se serait souvenu entre le mois de septembre et la fin de cette année 1939.

Il y a eu tout juste cinquante ans, le 14 septembre dernier, que s'éteignait Fustel de Coulanges. Son jubilé funèbre a passé pour ainsi dire inaperçu. Pourtant, la *Cité antique* demeure un des tout grands livres du XIX^e siècle, qui usurpa trop souvent son titre de « siècle de l'histoire ».

Emile Augier est mort, le 26 octobre 1889. Voilà bien, par contre, une réputation « forcée ». Qui supporterait encore les *Lionnes pauvres*, *le Fils de Giboyer*, *Maître Guérin*? Nous avons retenu *le Gendre de Monsieur Poirier*; mais il faut avouer que cette comédie dite de mœurs manque singulièrement de caractère.

Pour le cinquanteenaire de Pailleron, nous n'irons pas non plus mobiliser les trompettes de la Renommée. Pailleron a commis des vers d'album et des pâles bluette : un *minor*...

Théodule Ribot naquit à Giungamp, le 18 décembre 1839. La psychologie expérimentale lui doit beaucoup. Et les pédagogues n'ont pas tout à fait oublié sa théorie de l'attention.

Enfin, c'est le 22 décembre qu'il conviendrait de fêter le tricentenaire de la naissance de Racine. Thierry Maulnier est aux armées. La Comédie-Française s'égaille dans les cantonnements. Nous relirons, au coin du feu, les plaintes d'Andromaque, les alexandrins — comme des lis — des nobles amoureuses...

Conférences Cardinal Mercier

GRANDES CONFÉRENCES CATHOLIQUES

21^e ANNÉE

ET

Grandes Conférences Littéraires

13^e ANNÉE

La prochaine conférence aura lieu le **samedi 23 décembre**, à 5 heures, Salle Patria (et non le 16 décembre comme annoncé antérieurement) par :

M^{me} CHARLES-BARZEL

SUJET :

Sous le soleil de minuit avec les Lapons

La conférence sera suivie de la projection d'un film en couleurs.

Cartes en vente aux prix de 15 et 10 fr. à la Maison F. Lauweryns, 20, Treurenberg (tél. 17.97.80) et à la *Nation belge*, 50, pl. de Brouckère (tél. 12.21.00 à 04).

A propos des

« Souvenirs d'un Monde disparu »⁽¹⁾

Un monde a disparu là où s'étendaient, il y a un quart de siècle, les provinces de la Monarchie austro-hongroise. Ce monde fut cruellement déchiqueté, recouvert d'une épaisse couche de boue, enseveli, mais depuis que la seconde Grande Guerre s'annonçait, on a commencé à se rappeler la victime enterrée. Des souvenirs en ont évoqué le souvenir et ce fut justice. Ils devraient faire surgir devant les maîtres de nos destinées européennes un Etat, et un état de choses qui, sans avoir mérité leur sort lamentable, n'étaient pas exempts d'erreurs funestes. L'Autriche des Habsbourg, dont la raison d'être se résume en ces trois principes de son existence : le catholicisme, la tradition impériale et le fédéralisme supra-national, a péri pour avoir renié, par faiblesse, par légèreté ou à la suite d'illusions généreuses, les forces qui l'avaient fait naître, grandir et prospérer. Elle a laissé s'infiltrer et s'emparer du pouvoir le libéralisme anticlérical, centralisateur, hostile aux enseignements du passé. Elle n'a pas résisté à l'assaut de l'idée pangermaniste. Et surtout la Cour, l'aristocratie et les autres classes dirigeantes n'ont pas défendu avec la ténacité nécessaire leur position dominante. Ils ont subi l'avènement de « nouveaux messieurs », aux origines hétéroclites, qui, en abandonnant et en détestant l'essence de la vieille Autriche, étaient d'emblée incapables de la protéger contre ses ennemis. Or, si cette vieille Autriche, la *Monarchia Austriaca*, héritière du Saint-Empire et seul cadre qui aurait rendu possible et heureuse la symbiose des nations danubiennes, correspondait à un idéal très élevé et à une double réalité historique et politique, la nouvelle Autriche — que ce fût la monarchie constitutionnelle alliée du Reich et gouvernée par la bureaucratie et la haute finance aux sentiments allemands, ou bien le pauvre avorton, le *Deutsch-Oesterreich* républicain ou l'Etat fédéral corporatif, — n'avait aucun titre qui justifiait sa survivance.

Non pas depuis 1918, mais dès 1866, l'Autriche subsistait comme Etat fantôme qui donnait aux autres et à soi-même l'illusion d'une vitalité factice. Des ombres se mouvaient dans un paysage rempli d'une lumière et d'une gaieté artificielles. Des spectres répétaient les gestes et les passions d'hommes réellement vivants, en croyant répéter, imiter les actes et les façons de leurs prédécesseurs. C'était à une interminable comédie de déguisements et de rites, vidés de leur sens primitif. « Nous jouons toujours du théâtre », s'exclame l'un des témoins et des protagonistes de ce spectacle, « bien sage qui le sait. »

Mais l'immense majorité des acteurs n'accédaient pas à cette sagesse et se prenaient terriblement au sérieux. Hélas ! tout sonnait faux, tout était pastiche, tous les rôles étaient intervertis. Des archiducs jouaient les démagogues et les journalistes d'avant-garde disputaient la palme à Hégésippe Simon et à M. Prudhomme, travaillaient contre la Cour et la Réaction et finissaient comme des « garçons tailleurs » — selon le mot tranchant d'un juge tragiquement compétent, François-Joseph. Des évêques et des abbés mitrés cherchaient leur gloire à passer pour des hommes éclairés, ennemis de la superstition. Les maîtres de l'Université et les autres coryphées de l'enseignement élevaient la jeunesse dans la haine de la propre patrie et dans le culte d'une

plus grande Allemagne, si ce n'était, par ricochet, dans celui d'un Etat national slave indépendant. Enfin les Juifs avaient accaparé le monopole des choses de la civilisation : des arts et des lettres, de la presse et du théâtre, sans parler du commerce et de l'industrie, du barreau et de la médecine.

Les déguisements extérieurs peuvent être considérés comme symboles et preuves de l'hypocrisie et du mensonge universellement régnants. Nul ne voulait paraître ce qu'il était. Le prêtre avait horreur de la soutane et l'officier aimait sortir en pékin, les campagnards éprouvaient la honte de leurs beaux costumes ancestraux et les juifs se promenaient en paysans, les genoux nus et le chapeau à la tyrolienne surmontant un facies de boursier. C'est dans ce monde disparu que nous conduisent des « Souvenirs », insignifiants en eux-mêmes, mais dont l'importance est cruciale comme document de l'époque et comme avertissement pourvu d'une haute actualité, des souvenirs parus dans la *Nouvelle Collection historique*, de Calmann-Lévy, sur l'Autriche de 1878 à 1938.

L'auteur se dit une « vieille dame ». Son père « a joué un rôle brillant dans les affaires de son pays et dans la politique internationale ». Elle a eu « des relations avec tant d'éminentes personnalités européennes des arts, des sciences et de la politique ». Le père « avait un beau visage aristocratique », la sœur « était une des plus jolies et des plus élégantes jeunes filles de la société viennoise ». La mémorialiste et sa sœur « très coquettes » ont « durant des années donné le ton à la mode », car « nos fréquents séjours à Paris ont affiné notre goût ». Ajoutons, pour écarter le moindre doute sur la classe sociale et l'importance de la dame-écrivain, que son père possédait un « petit palais », un valet de chambre, des femmes de chambre, d'autres valets, quatre chevaux (au minimum), cette valetaille et ces richesses étant citées pélemêle, quasi spontanément, à une page de l'impayable journal qui forme le canevas de ces souvenirs ; c'est ainsi que, le 21 novembre 1884, « un mystérieux foyer d'infection s'est révélé dans notre maison. Tout d'abord dans notre écurie quatre magnifiques chevaux sont morts de pneumonie. Ensuite Fox, notre chien favori, l'animal le plus humain qu'on ait jamais vu, crève d'une inflammation des poumons. Fanny, notre bonne, qui est depuis cinquante ans chez nous, a la scarlatine. Mon perroquet enfin qui tenait des propos si sensés est mort de la pépie ». Tous ces animaux domestiques humains et sensés, avec les femmes domestiques quelque peu réduites à l'animalité, s'intègrent dans l'ensemble impressionnant de la grandeur qui a entouré tous les pas de notre narratrice. Elle n'omet pas de signaler, plus tard et en pleine révolution de 1918/1919, la présence d'une « fidèle dame de compagnie », ni de copier, dans les documents allégués, les noms des palaces qu'elle a habités — vive la fidélité aux textes ! — ni même de nous tranquilliser sur ses moyens distingués de locomotion. Très simplement, une note de 1878, alors que la vieille dame était encore très jeune, un « poisson frit », comme disent les Allemands, nous en informe déjà : « Maman s'ennuyait affreusement sans papa et tout à coup elle a décidé d'aller le surprendre. A Vienne nous avons vraiment des facilités. Maman a simplement fait dire au chef de gare du chemin de fer du Nord qu'elle voulait aller à Berlin, et dès le lendemain matin nous avions à notre disposition un wagon-salon qu'on a accroché au rapide. » Le rapide démarre et amène la délicieuse petite à Berlin, où siège le Congrès. Papa n'est pas seul. « Dans un fauteuil était assis un personnage à l'air très bizarre... Papa nous dit plus tard que c'était un homme célèbre qui s'appelait : Disraeli. Disraeli me prit la main et en la caressant dit à mon père : « Quelle charmante enfant » (*a dear child*), presque comme la vieille dame de « La Bonne Terre » le dit à la femme de Paul Muni-Wang-Lung qui présente le futur Wang, le propriétaire...

(1) Paris, Calmann-Lévy, 1939.

Nous ne voulons cependant pas faire de critique littéraire chercher et trouver les modèles facilement reconnaissables du journal, dont la sincérité est douteuse et dont l'authenticité négative ne souffre pas de doute. Nous chercherons plutôt la femme, pardon, la dame, haute et puissante, reine de la mode, fée du petit palais enchanté, égérie de tant de personnalités éminentes. Une Liechtenstein, une Auersperg, une Windisch-Graetz? Une Eszterhazy, une Palfy, une Andrassy? Une Schwarzenberg, une Thun, une Czernin? Je vous le donne en quatre, je vous le donne en huit, je vous le donne en seize, je vous le donne en deux à la n^e puissance? Jamais, vous ne le devinez. D'abord, écoutons encore ces confessions. « Le prince (kronprinz) Rodolphe » — le triste héros de la catastrophe de Mayerling — « suivait avec colère et impatience cet affaiblissement de l'autorité du tout-puissant... (ici le nom du père de la memorialiste). Bismarck s'associe avec le comte Taaffe (alors président du Conseil autrichien) pour troubler les rapports du prince héritier avec mon père. Pour créer ici un contrepoids, Bismarck insiste pour que le prince Guillaume (plus tard Guillaume II), qui est du même âge que mon camarade Rodolphe, deviennent amis intimes ». Que non, un simple prince de Liechtenstein, Auersperg, Windisch-Graetz, etc. (*ut supra*) ne saurait être un rival du futur Empereur allemand, ni préoccuper Bismarck qui se voit obligé de demander l'alliance de son adversaire, le Premier ministre slavophile d'Autriche.

* * *

Intercalons une pause dans nos investigations dignes d'un Sherlock Holmes, d'autant plus gratuites que nous deux, feu Sir Arthur Conan Doyle et moi, nous connaissons le secret et nous ne pensons qu'à faire durer le plaisir de nos lecteurs respectifs et respectés, et quittons le pays des rêves fort éveillés de l'aristocratique *Alice in wonderland* viennoise pour le terrain des visions réalistes que nous avons vécues nous-même.

Tout d'abord, une soirée à l'Opéra de Vienne, M. Miklas étant président de l'Etat fédéral, M. von Schuschnigg gouvernant comme chancelier. Une soirée à l'Opéra, sans les *Marx Brothers*, sans les frères marxistes, d'ores et déjà pourchassés de leurs fiefs dans la capitale. Une soirée à l'Opéra, salle comble, musique merveilleuse, rendez-vous de toutes les élégances. Pendant l'entr'acte nous nous promenons dans le couloir. Et nous sommes arrêtés par une scène inoubliable. D'une baignoire voisine une forme humaine se dégage, grasse, grosse et sans inquiétude, enveloppée dans une toilette pharamineuse, étincelante de bijoux, la tête haute, le nez crochu, les yeux brillants, la démarche présomptueuse. Suivie d'une « fidèle dame de compagnie », très modeste, ladite forme humaine se place de manière à barrer la route, étend d'un geste altier son bras droit qui se prolonge par une main charnue, surchargée de bagues. Tandis que la vieille dame nous dévisage d'une mine qui ordonne l'admiration, la main commande un baise-main à une figure mâle obséquieuse, toute svelte et humble dans un habit de haute couture, et une voix qui résonne encore à mon oreille pontifie : « *Griss Se Gott, lieber Doktor.* » (Adieu, cher docteur!).

Seconde vision, un déjeuner à la légation de X... Une autre vieille dame, précisément celle que mes estimés lecteurs salueront en fin de compte rendu comme auteur des *Souvenirs d'un Monde disparu*, trône d'abord sur un canapé, réservé aux duchesses, à la droite de l'ambassadrice, puis, à table, à la droite de l'ambassadeur, tandis qu'à la droite de l'ambassadrice s'est installé un personnage qui figure en excellente place dans le palmarès de la memorialiste, un petit bonhomme moustachu, en complet bleu, plein de lui-même.

Enfin, troisième scène, à la légation d'Autriche à Paris, peu

de temps avant la débâcle. Ladite vieille dame sort, accompagnée avec force courbettes par le chargé d'affaires, homme d'esprit s'il en fut, plié en deux devant la toute-puissante, cependant que le pauvre conseiller Wasserbaeck, dont Dieu ait l'âme, s'efforçait pour sa part de hausser sa petite taille corpulente pour faire pendant à son chef élané.

Mais quel est donc l'objet de toutes ces attentions, le sujet des mémoires? De la patience, ô mes lecteurs et lectrices. Encore un petit saut en arrière, un peu d'histoire et de généalogie, et nous y serons. Les *Souvenirs* commencent en 1878, alors que leur auteur était âgée de treize ans. Quant à nous, remontons plus en arrière jusqu'aux origines, ce qui, dans le cas qui nous regarde, ne demande pas de gros efforts. C'était sous le bon empereur Joseph II, celui « qui estimait les hommes »; il leur ouvrit en conséquence le jardin viennois appelé l'*Augarten*. Mais il n'estimait pas outre mesure certaine variété de l'espèce humaine. Cette variété fut obligée, par le Monarque, à porter des noms de famille, comme tout le monde. Les uns, plus riches, purent faire eux-mêmes le choix de leurs noms; les autres, moins fortunés ou plus pingres, nullement désireux de payer pour leur *splendor familiaris*, furent gratifiés d'autorité de noms qui n'étaient pas tous bien sonnants, ni même bien odorants. Tandis que les favoris du sort s'appelaient fièrement Diamant, Gold, Kaiser, König, Fürst, ou poétiquement Rosenblum, Rosenduft, Veilchenfeld ou pieusement Gottdiener, Frommer, Wahrhaftmann, que sais-je encore, le commun de ces mortels reçut, par-devant la loi, des sobriquets cocasses. Tel sera dorénavant M. Wanzenknicker (écraseur de punaises), tel M. Federbusch (plumeau), tel M. Kanarienvogel (canari). Tel M. Szeps (forme dialectale pour Hammel... mouton), tel M. Zuckerkandl (forme yiddisch pour *Kandiszucker*, sucre de Candie).

Un membre de la maison des Szeps — la graphie indique qu'elle habitait primitivement des régions polonaises, car autrement elle s'écrivait Scheps, à l'allemande — a émigré de Galicie en Hongrie. Il s'y est approprié un accent aigu, les langues allemande et magyare et le voilà transformé en Hongrois Széps. Cependant la kultur germanique exerça une force d'attraction irrésistible sur les enfants d'Israël. Le fils du premier des Széps, tournant le dos à la Hongrie et à la médecine, s'établit à Vienne comme gros industriel de l'esprit de l'époque, c'est-à-dire comme journaliste, directeur-propriétaire d'un journal, du *Wiener Tagblatt*. Il réussit à souhait, de même que les autres hérauts du Progrès, des Benedikt, de la *Neue Freie Presse* aux Scharf de la *Sonn- und Montagszeitung*. Il arrive à rouler carrosse, à se construire un petit hôtel (« palais »), à approcher l'archiduc Rodolphe, héritier du trône, et à être employé tantôt à rédiger des articles que le futur empereur veut faire passer pour les siens propres, tantôt à devoir signer ceux que le kronprinz a réellement écrits. Et nous voici en présence du père de la vieille dame.

su a

Son mari descend des Zuckerkandl, dont le berceau est Zloczow, où une branche de cette dynastie s'est acquis des mérites incontestables envers les Lettres polonaises. Elle y a publié pendant de longues années une sorte d'*Universal-Bibliothek*, inspirée de la fameuse collection *Reclam*, à Leipzig. Une autre branche s'est spécialisée dans la médecine. Le mari de M^{me} Bertha Zuckerkandl — car tel est le nom de la memorialiste — fut un anatomiste apprécié à juste titre. Avoir voulu dépasser coûte que coûte cette situation honorable et considérée de bonne bourgeoisie juive, prétendre à une importance historique, se donner des allures aristocratiques en dépit d'une *Weltanschauung* socialisante, sacrifier à un *Geltungsdrang*, à un penchant de se faire remarquer, invincible : voilà la qualité maîtresse de notre « vieille dame », de son milieu et de ses semblables. Et voilà

l'une des causes qui ont provoqué la chute de l'ancienne Autriche et le malheur, souvent immérité, de tant de victimes innocentes et inoffensives qui, sans avoir jamais partagé la gloire ni les plaisirs de leurs congénères, paient aujourd'hui pour eux, brimés par la brutalité naziste.

Ces *Souvenirs* font comprendre, tout en n'excusant aucunement des persécutions sauvages, Hitler et l'explosion raciste en Autriche. Dans leur naïveté inconsciente, dans leur arrogance inégalée, ils révèlent cet échafaudage fragile, qui se prenait pour éternel, où tout était juif, où tout se tenait et se soutenait réciproquement. Sans qu'il y eût cette organisation clandestine, supposée et dénoncée par des antisémites pareillement naïfs, mais grâce à une affinité tant élective que congénitale. L'Autriche des « réactionnaires », des « obscurantistes » est détruite après Solferino et Sadowa; « une mer de lumière se déverse sur cette ville » de Vienne, le Progrès, la Science, la Démocratie, la Confiance règnent et les Israélites gouvernent, à l'ombre de quelques figurants chamarrés et dorés sur tranche, très hauts, très excellents et qui s'imaginent être très puissants.

Les sémites ne se doutent de rien, en dépit de leur scepticisme. Ils ne remarquent ni l'envie, ni la haine qui montent autour d'eux. Ils ne voient rien ou plutôt ils ne voient qu'eux-mêmes. Feuilletez ces *Souvenirs* et vous vous en rendrez compte. Certes, les juifs occupaient en Autriche francisco-joséphine une place de premier plan, mais ils n'étaient pas seuls, pas même dans le domaine des arts et des lettres. Consultez pourtant M^{me} Zuckerkandl-Széps! Je note comme protagonistes du journalisme : Berthold Frischauer et son frère Emil, suivant à une distance respectueuse Moritz Széps, dont « la situation prépondérante » est soulignée avec éclat. Sonenthal est « le premier acteur de langue allemande », les poètes autrichiens cités en vedette s'appellent Arthur Schnitzler, Richard Beer-Hoffmann, Peter Altenberg, Stefan Zweig et Franz Werfel. Hugo von Hoffmannsthal doit à son grand-père juif d'être admis, sans égard à ses trois autres aïeux aryens. Représentent encore l'Autriche artistique l'« excellent pianiste Grünfeld » — le même que l'anecdotier judéo-viennois plaisantait ainsi : « Votre mari est-il encore pratiquant, M^{me} Pollack? » « Que pensez-vous, il est « éclairé », il n'assiste plus qu'au Grand Pardon et au Concert de Grünfeld »; Gustav Mahler, « le suprême épanouissement de l'école classique viennoise qui, débutant avec Haydn, aboutit à Mahler en passant par Schubert et Bruckner »; Max Reinhardt, le professeur Julius Tandler, le docteur Gottfried Kunwald, « un des plus grands génies de l'Autriche »; Egon Fri(e)dell, « le dernier exemplaire d'un Autrichien de la monarchie des Habsbourg, auteur d'une *Histoire de la Civilisation contemporaine*, livre qui témoigne d'une science profonde et d'une véritable pénétration philosophique »; enfin le directeur du *Volkstheater*, Rudolf Beer; le professeur Steinach, qui « ouvrait de larges horizons aux espérances éternelles de l'humanité », et Sigmund Freud, à qui nous devons « la révélation du monde de notre subconscient » (sic! le lapsus peut être attribué soit au traduttore, traditore, soit à l'auteur : Freud a « découvert » l'inconscient, mais le traducteur en avait probablement assez de sa propre inconscience), d'un ciel, d'un purgatoire et d'un enfer que tout homme « porte en soi » et qui « a marqué le XX^e siècle d'une empreinte ineffaçable ».

Des pauvres autochtones, pas de traces, ou alors ils se tiennent en arrière, intimidés par l'éclosion de tant de génies sémites. Regretté perroquet (à moins que tu ne fusses une perruche) de la jeune fille Berthe, pourquoi n'usas-tu pas, dans tes « propos si sensés », de la prévoyance d'un Jaco et ne proclamas-tu pas, avant de succomber à la pépie, que « cela finira mal »?

* * *

Cela a mal fini, le mépris hautain affiché envers les « réactionnaires », les « cléricaux », les « prophètes de l'hostilité au progrès ». La coalition des deux partis qui se haïssaient, de Schönerer et du prince Aloïs Liechtenstein, des pangermanistes et des chrétiens-sociaux, a ébranlé la toute-puissance juive, où, comme s'exprime modestement M^{me} Zuckerkandl, « mon père et son journal ». Mais cette coalition n'avait pas remporté de succès décisif. Longtemps après que Széps fut rentré dans le néant d'où l'avait tiré, pour quelques années, le caprice de l'archiduc Rodolphe, on assurait encore à Vienne que l'« Empereur est l'homme le plus puissant après Benedikt », l'autre Maurice, grand seigneur du journalisme et dictateur de la *Neue Freie Presse*.

De même que les courtisans du comte d'Andersen ne remarquent pas que leur Empereur fût nu, les serviteurs obséquieux du judéo-libéralisme mirent du temps pour constater que le rival plus puissant de Sa Majesté, la presse sémite, était nue, dépourvue de toute puissance réelle. Mais pendant des lustres, cette prospérité des héros de la Lumière n'était plus la même chose qu'auparavant. La Cour et les « sphères » les redoutaient et les ménaçaient, la population pourtant s'en moquait. Ils s'enivraient néanmoins de leur propre importance et de leur splendeur. M^{me} Zuckerkandl, devenue veuve, rattachée à la France par le mariage de sa sœur avec un frère de Clemenceau, trempa parfois dans d'obscures cabales, nouées pour dessiner un rapprochement franco-autrichien — la seule tentative plus sérieuse entreprise dans ce sens fut la visite du prince Windisch-Graetz (celui qui devint finalement un ennemi acharné de la France et le héros d'une affaire de faux-monnayeurs patriotiques). Elle en parle avec beaucoup d'orgueil. Puis, elle se décide, d'accord avec sa sœur, à conclure une paix séparée, en 1917. « Sophie se mit au service de cette idée, et moi aussi de mon côté. Mon journal a noté les phases de nos efforts pour abrégier la guerre. » Ce journal raconte par exemple, le 13 novembre 1916 : « L'idée d'une paix séparée s'implante de plus en plus en moi... Ce serait un bienfait pour toutes les nations. Sophie, Française, et moi, en tant qu'Autrichienne, nous pouvons y travailler. Il va de soi que je n'oublie pas qu'il était de mon devoir de ne pas trahir nos alliés, les Allemands. » D'autres personnages évidemment moins reluisants, tels l'empereur Charles, le prince Sixte de Parme, le président Poincaré, travaillèrent également à la réalisation de l'idée de M^{me} Paul Clemenceau et Zuckerkandl, mais se heurtèrent pareillement à certaines difficultés...

La bonne dame Berthe avait cependant pris « cette résolution : la haine mondiale qui s'acharne contre l'Allemagne est telle qu'elle suffira à déterminer la défaite finale : il ne faut pas qu'elle entraîne l'Autriche dans sa ruine. Car les Autrichiens sont humains ». Après un entretien avec le comte Czernin, la diplomate improvisée savait cependant que « le moment n'était pas encore venu d'amorcer une négociation entre l'Autriche et l'Entente ». Elle persiste néanmoins. Le 18 juillet 1917 le journal annonce : « J'ai parlé à plusieurs reprises avec Sophie d'un plan de médiation avec l'Autriche », pourtant, le 3 août, « l'idée qu'il faudrait séparer l'Allemagne de l'Autriche a maintenant disparu en Angleterre et en France et les déclarations que m'a faites Czernin y ont contribué ». Ainsi s'exprime dame Zuckerkandl, au moment où le vicomte de Guichen s'abouchait avec le professeur Förster et où la paix séparée était réellement en marche. Cependant que Czernin, que hantait la gloire de Metternich et qui voulait jouer au « cocher de l'Europe », sabotait les efforts de son maître l'Empereur et que notre mémorialiste remplissait, à en croire son journal, les fonctions d'une mouche du coche.

Les artisans de la paix séparées disparaissent dans le chaos et

voici le champ libre pour le Progrès et la Démocratie, du moins à Vienne. Otto Bauer y gère les Affaires étrangères et M^{me} Zuckerkandl en profite pour se faire charger d'une mission. Elle nous gratifie du récit de celle-ci qui, naturellement, aboutit à un plein succès. Mais voici que *Deutsch-Oesterreich* se transforme lentement en un Etat fédéral où le pouvoir échappe aux marxistes et où Mgr Seipel domine tout de sa personnalité imposante. M^{me} Zuckerkandl trouve moyen d'accoster le prélat-chancelier et ce contact, auquel il se prêta avec son affabilité proverbiale et cette ironie que ses visiteurs étaient loin de remarquer, vaut à cet « obscurantiste » « clérical » « réactionnaire » quelques très bons points. Dollfuss ne passe qu'avec une extrême indulgence du jury, grâce à un séjour dans une clinique (le traducteur ignorant met : sanatorium) appartenant à la *gens* Zuckerkandl, et malgré cet « acte de folie » de février 1934 par lequel « l'Autriche perdit son trésor le plus précieux, la sympathie du monde ».

Jusqu'à la dernière minute, la bonne apôtre du Progrès et des autres atours de la Démocratie humanitaire ne comprit pas que ledit trésor aurait fait une belle jambe à l'*Austria* menacée par les nazis et que le jeu était perdu, non pas pour avoir négligé les facéties parlementaires, mais pour les avoir subies depuis deux générations. Nous lisons l'Epilogue et nous restons ébahis en voyant combien, à l'égal des Bourbons, les maîtres détrônés de l'Autriche n'avaient rien appris et rien senti, *usque ad finem*. L'après-midi de la catastrophe, une société d'élite s'était réunie chez M^{me} Zuckerkandl. Tous les présents étaient sûrs du succès du plébiscite, optimistes. Quelques heures plus tard la fuite demeurerait la seule chance de salut pour eux. La mémorialiste en a profité et elle s'est rendue en France d'où elle nous offre ses *Souvenirs*.

* * *

Oui, ils sont d'une vérité effrayante, tout en regorgeant d'erreurs, de prophéties *ex post*, de passages maladroitement arrangés et d'un culte du moi presque maladif qui rapproche M^{me} Zuckerkandl d'un autre grand diplomate autrichien, le prince de Metternich — sur lequel un savant allemand a publié une pénétrante analyse sous le titre « Psychologie de la vanité ». Qu'importent les péchés cruels contre la chronologie, qui enlèvent à ces pages toute valeur historique quant aux événements qu'elles racontent, face à la fidélité d'un paysage, d'un climat, d'une atmosphère qu'elles reflètent avec tant d'exactitude! Nous sourions à la lecture d'une soirée chez Richard Wagner, du 21 juillet 1884, après une représentation de *Parsifal* : le compositeur dans sa loge, et plus tard à la réception dans la villa Wahnfried, s'est visiblement matérialisé pour la seule M^{me} Zuckerkandl, car pour les autres mortels il n'était alors qu'un esprit bienheureux. Nous constatons que l'élection présidentielle de Doumer fut vécue par M^{me} Zuckerkandl (rivale de cette autre voyante extraordinaire que nous nous étonnons de ne pas rencontrer dans ces mémoires, de Geneviève Tabouis) en mai 1929, tandis qu'elle ne se déroula qu'en 1931. Enfin, pour la mémorialiste, même ce terrible vendredi 11 mars, où s'écroula l'Autriche de récente mémoire, reste en toutes lettres le samedi 12 mars 1938. Et ainsi de suite, comme dit l'auteur favori de M^{me} Zuckerkandl : « *mit Grazie ins infinitum* ».

E pur, si muove! L'Autriche impériale et ses débris se décomposent sous nos yeux cependant qu'ils planent sur les souvenirs d'un monde disparu. Nous avons insisté assez énergiquement sur le facteur juif; nous y découvrirons avec un peu de perspicacité l'autre facteur, allemand. Cette antinomie funeste qui dicta à François-Joseph le cri de « Je suis un prince allemand », elle nous trouble dans ce journal, sans le vouloir et sans que l'auteur

y ait songé. Le spectre de l'Allemagne demeure omniprésent le long de soixante années et nous observons avec mélancolie combien la véritable Autriche, fédéraliste, à majorité slave, naturellement hostile au Reich, était absente de Vienne, le centre de la Double Monarchie. Où trouver, dans ces mémoires, un écho des luttes que les peuples non-germaniques menèrent contre le centralisme? Où devinerions-nous le rôle du catholicisme comme principe fondamental d'un Etat qui autrement était intenable? Les millions de Tchèques, de Slovènes, de Polonais, de Ruthènes, d'Italiens et de Roumains n'étaient que des comparses, des *Bedientenvolker*, d'où le peuple-seigneur allemand tirait sa puissance et ses ressources. Et les juifs démocrates acceptaient cela, à un petit détail près, qu'ils voulaient régner sur les Allemands d'Autriche, comme ceux-ci subjuguèrent les autres nationalités. Toute la politique antigermanique, antiprussienne, à laquelle un Széps et ses compagnons de lutte consacraient leur plume et leur intelligence, n'était hostile à l'Allemagne que dans la mesure où la « réaction » sévissait dans le Reich. L'amour envers la France procède, chez eux, des mêmes motifs. Il ne repose sur aucune parenté spirituelle (et encore moins sur une parenté physique). Le jour où l'Allemagne avait pris l'aspect d'une Démocratie socialiste et bourgeoise radicale, l'Autriche judéo-libérale n'avait pas de souhait plus ardent que de s'y rattacher. Témoin la page très instructive où M^{me} Zuckerkandl nous narre les tentatives de réaliser l'*Anschluss* en 1922-23.

L'Autriche autrichienne, celle des grands Habsbourg, hostile par essence à l'Allemagne prussienne, alliée naturelle de la France réelle et éternelle, elle s'incarne dans ce grand méconnu, l'archiduc Albrecht, le vainqueur de Custoza, dont les avertissements très sages ne furent pas écoutés par la Cour et combattus par tous les libéraux allemands, centralisateurs et prussophobes d'occasion. Les avis judicieux qu'il a transmis à l'archiduc Rodolphe forment, dans le grandiloquent volume de M^{me} Zuckerkandl, avec le procès-verbal fort curieux d'un entretien du même Kronprinz avec Georges Clemenceau, les seuls documents d'une valeur historique immédiate et considérable.

L'archiduc Albrecht et les autres promoteurs clairvoyants d'une *Monarchia Austriaca* régénérée ne l'ont pas emporté sur les préjugés démo-libéraux et germanolâtres. On sait la suite. Mais la mauvaise expérience n'a jamais profité à ceux qui en tombent victimes. Que les enfants brûlés craignent le feu, selon le proverbe allemand; les adultes qui vénèrent la pure Flamme ne continueront pas moins de l'adorer, après s'être consumé la peau. Nous ignorons quelle sera l'issue de la présente guerre. Mais nous appréhendons fort que dans l'hypothèse d'une défaite allemande la question autrichienne, danubienne ne soit posée de la même façon qu'en 1918-20, et résolue selon les mêmes conceptions erronées. Les *Souvenirs d'un Monde disparu* pourraient puissamment aider les constructeurs d'un monde futur à ne plus vouloir ressusciter le cher disparu, mais à faire revivre celui qui l'avait précédé, l'Autriche traditionaliste, la Fédération de peuples libres, exempte de l'hégémonie tant allemande que juive, et reliée à la France non pas par une idéologie factice et par des intérêts sciemment ou inconsciemment partagés, basement matériels, mais par une profonde affinité de Foi, de structure et de civilisation occidentales.

LOUIS DE QUATREFAGES.



du SUPERCHOCOLAT JACQUES.
Il est vraiment unique.
Le Superchocolat Jacques procure à notre palais un plaisir raffiné, et apporte à notre corps un véritable « concentré d'énergie ».
Sa qualité incomparable est due à l'emploi de matières premières sélectionnées, ainsi qu'aux soins attentifs d'un personnel d'élite.
Le Superchocolat Jacques nous a gâtés en créant une gamme que l'on essaie bien en vain d'imiter. Sa qualité est tellement appréciée que le consommateur qui a le désir de changer n'abandonne pas « Jacques » : il change de spécialité, point c'est tout.
Madame, vous qui raffolez des bonnes choses, dégustez chaque jour votre gros bâton de Superchocolat Jacques. Lui seul peut combler tous vos désirs : Plaisir, Santé, Economie.

JACQUES
SUPERCHOCOLAT

100 % belge depuis sa fondation, en 1897



The logo for Jacques Superchocolat features a circular emblem with a knight on a horse in the center. The words 'SUPERCHOCOLAT' are written in a semi-circle above the knight, and 'JACQUES' is written below. At the bottom of the emblem, it says 'MARQUE DÉPOSÉE'.

DERNIERE NOUVEAUTE !



"DES RIDEAUX GARANTIS
SOUS TOUS LES RAPPORTS?..
...impossible!

"C'EST POURTANT VRAI, MADAME!
TOUS LES NOUVEAUX TISSUS
D'AMEUBLEMENT TOOTAL SONT
FORMELLEMENT GARANTIS!"



Invitation :

Voilà en vérité une nouvelle extraordinaire !
Tootal, les plus importants fabricants de tissus
du monde entier, lancent sur le marché une
gamme complète de *superbes tissus d'ameu-
blement* qu'un nouveau procédé de fabrication
permet de garantir *sous tous les rapports* !

Vous êtes cordialement invitée à venir examiner
- sans le moindre engagement - notre magni-
fique collection dans notre salle d'exposition,
18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.

★

Voilà qui est formel !



Exigez ce bon de garantie avec tout
achat d'un tissu Tootal.

Tissus d'ameublement **TOOTAL**

IMPRIMES * BROCATS * VOILES * FILETS * CHINTZ * ETC.

L'art de lire le communiqué

Ce ne serait pas la peine, pour nos contemporains, d'avoir vu deux grandes guerres à un quart de siècle d'intervalle s'ils n'avaient pas appris du moins à lire le « communiqué ».

A l'heure qu'il est, des millions de personnes essaient chaque jour de se faire une idée aussi juste que possible de la situation militaire. De quoi disposent-elles à cet effet? D'abord d'une foule d'observations plus ou moins obscures, arbitraires ou contradictoires, dues, pour la plupart, à des offices de propagande déguisés en agences de presse, ou à des quidams incontrôlables se donnant pour les interprètes autorisés de milieux, de cercles et de sphères politiques on ne peut plus hypothétiques. En gros, on peut dire que tout cela s'annule. Ensuite, il y a les communiqués officiels des grands quartiers généraux et leurs commentaires semi-officiels.

Que valent ces textes, à priori? L'expérience de 1914-1918 et la critique à laquelle la chronique de cette période fut soumise durant la période suivante démontrent que, sauf rares exceptions, les communiqués sont véridiques. En ce sens que ce qu'ils disent est vrai (nous ne parlons pas de ce qu'ils ne disent pas, et qui peut être encore plus important). Au cours de l'autre guerre, il n'y eut que deux ou trois cas où, en dernière analyse les affirmations des adversaires sur tel ou tel point de fait parurent incompatibles. L'un de ces cas fut le combat du Mort-Homme. Les Français annonçaient la prise de cette hauteur, que les Allemands soutenaient avoir conservée. Pour finir, on amena de part et d'autre des journalistes neutres, lesquels constatèrent qu'il y avait deux lieux-dits le Mort-Homme, et que la ligne de feu passait exactement entre les deux.

Nier l'évidence ou se targuer d'un succès imaginaire serait, pour le commandement d'une armée combattante, de trop mauvais calculs. Soyez-en donc sûrs : dans cette guerre-ci comme dans la précédente, quand le général Gamelin ou le général von Brauschitz disent qu'ils tiennent un village, c'est généralement qu'ils l'occupent. Reste à savoir, bien entendu, s'ils s'y maintiendront.

Quant à la façon dont les rédacteurs des communiqués présentent les *mouvements* dont se compose l'au jour le jour du front de bataille, elle doit être, naturellement, interprétée avec soin. Prenons l'opération la plus modeste : une reconnaissance de patrouille. Dans un secteur relativement tranquille un officier et trente hommes s'avancent dans le *no man's land*. Mission : lancer une pointe dans les organisations ennemies et en rapporter des renseignements. La petite troupe, appuyée ou non par un feu d'artillerie, franchit l'intervalle des lignes, aborde les postes avancés de l'adversaire, en refoulant les quelques guetteurs qui les tiennent. Barrage, contre-attaque. Les patrouilleurs se retirent, parfois plus tôt et plus vite qu'ils ne le désireraient, en ramenant, dans le cas le plus favorable, deux ou trois prisonniers, plus quelque menu matériel : casques, fusils, trépied de mitrailleuse. Dans les communiqués respectifs, voici comment cet épisode sera vraisemblablement retracé : « Aux environs de X..., un de nos détachements a fait avec succès une incursion dans les lignes ennemies. » — « Près de X..., nous avons facilement repoussé une attaque locale. » Qui dit la vérité? Tous les deux.

Remarquez que, lorsque les armées en ligne sont de force à peu près égales, qualité et quantité, il y a une chance sur deux,

ni plus ni moins, pour que le bilan des petites opérations de ce genre se solde à l'avantage d'un parti déterminé. Même observation pour la guerre de l'air. Cependant, — l'avez-vous remarqué? — il n'arrive pour ainsi dire jamais que le communiqué avoue des pertes plus grandes que celles de l'adversaire. Si celui qui parle a perdu deux cents hommes, il faut absolument que l'autre en ait perdu quatre cents. Si le premier reconnaît que cinq de ses appareils ne sont pas rentrés à leur base, il faut absolument qu'il enregistre, en outre, un minimum de dix victoires aériennes. De son côté, le second — à l'en croire — a perdu trois avions et en a abattu sept. Sont-ce là tartarinades pures? Pas du tout. Pour chacun, tout aviateur ennemi qui rompt brusquement le combat et disparaît apparemment mal en point est inscrit à l'actif; au passif on n'inscrira que les aviateurs amis tombés dans les lignes adverses.

Au degré immédiatement supérieur, comment les communiqués rendent-ils compte des offensives, par exemple? Reportons-nous une fois de plus à l'autre Grande Guerre. L'attaque de Verdun et l'offensive française d'avril 1917 se présentèrent en leur temps, à l'opinion publique de la partie attaquante, sous l'aspect de magnifiques bulletins de victoire, se suivant et se ressemblant dans leur avantageuse prolixité : « Nous avons avancé de huit kilomètres, pris quatorze villages, cinq cents canons, trente mille prisonniers. L'avance continue sur tout le front, etc. » Tout cela était rigoureusement exact. Seulement, l'ensemble de ces authentiques triomphes quotidiens constitue, vérification faite, une authentique défaite. Si brillants qu'ils fussent, les résultats affichés par les communiqués étaient au-dessous de l'attente du commandement. Les pertes étaient plus lourdes qu'il n'avait prévu. Verdun n'était pas enlevé; les lignes allemandes de Champagne n'étaient pas définitivement enfoncées. Faute de connaître le but stratégique que visaient les superbes offensives dont se gargarisaient l'opinion et la presse, Allemands et Français, respectivement, devaient ignorer longtemps le sens véritable de l'opération sur laquelle on ne leur avait donné cependant que des informations véridiques.

Au degré encore supérieur, qui est la conduite générale de la guerre, quel enseignement tirons-nous de la précédente « dernière des dernières » et des éclaircissements prodigués ensuite sur la dite par ceux qui l'ont dirigée dans les deux camps? Celui-ci. A plusieurs reprises, on le sait aujourd'hui, les Alliés comme les Empires centraux passèrent par des périodes extrêmement critiques. Après l'échec de Verdun, après l'échec de la « bataille de l'Empereur », Falkenhaym, Ludendorf pensèrent que la guerre était perdue. De même le gouvernement britannique, au moment de l'attaque sur Amiens et au plus fort de la guerre sous-marine à outrance. Or, l'immense majorité des Allemands, l'immense majorité des Anglais et des Français l'ignorèrent. Les communiqués, exacts quant au *détail*, donnaient donc de l'ensemble, soigneusement et légitimement, une idée tout à fait fautive.

Tout donne à penser que la guerre actuelle, dans la mesure où elle met en jeu les mêmes facteurs militaires, moraux, psychologiques que sa devancière, réserve à ceux qui l'observent des déconvenues ou des surprises toutes semblables. Pour s'y soustraire autant que possible, il faudrait pouvoir se confiner dans le plus parfait scepticisme, n'accorder créance, dans ce domaine, qu'aux faits absolument prouvés et réserver le plus souvent son jugement, faute de preuves suffisantes. Je ne crains pas de le prédire : personne n'appliquera cette méthode.

Tout le monde se laissera bernier ou bien se bernera lui-même. Et l'on assistera, vingt-cinq ans après, sans la moindre différence, aux étonnants accès d'illusionnisme ou de jobarderie qui ont illustré l'époque 1914-1918. Je vais plus loin : si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, une troisième guerre suivait la deuxième, on

aurait beau tout expliquer et tout révéler dans l'intervalle, on trouverait tout de même, en Europe, pour la troisième fois, pareille proportion de naïfs.

L'étourderie humaine est incurable. L'expérience ou bien n'est pas mise à profit, ou bien arrive trop tard et ne fait plus que susciter des regrets inutiles. Plus que toute autre, peut-être, cette expérience-là...

ROBERT POULET.

Libres propos...

Du nouveau à L'Ouest?...

On préférerait n'en pas parler. Par charité d'abord. Par pitié aussi, car c'est tellement pauvre. Mais puisque d'aucuns s'évertuent à le lancer (« Le premier livre du temps de guerre »!) et que d'autres, tel le directeur du *XX^e Siècle*, poussent l'indulgence vraiment un peu loin, il faut bien se résigner à le dénoncer pour ce qu'il est : ridiculement nul...

Il s'agit donc d'un livre : *La Vie difficile*, de M. Raymond De Becker. Je ne connais personnellement l'auteur que pour l'avoir aperçu une fois, de loin, présidant la section de la Vie internationale au Congrès doctrinal de l'A. C. J. B., à Liège, en 1938! Je ne pus cacher ma stupéfaction. Confier pareille tâche à celui que ses élucubrations « personalistes », « communautaires », apocalyptiques et toujours amphigouriques n'y avaient certes nullement préparé : quelle gageure! Et quelle imprudence aussi. — Mais il s'est assagi, me fut-il répondu. Réjouissez-vous au contraire, car il en est à penser comme vous... C'est alors que je me permis de prédire aux dirigeants du Congrès — sans grand risque d'ailleurs — qu'on verrait bien avant deux ans... Or, avant même l'échéance fixée, *La Vie difficile* est là, devant nous. Et un ancien co-président d'un Congrès doctrinal catholique y tient des propos parfaitement incompatibles avec le catholicisme. Sans parler de tout ce qui y heurte le bon sens, la logique, la psychologie, l'histoire surtout, et le goût, et bien d'autres choses encore.

Certes, en soi la chose n'a guère d'importance et avant deux ans d'ici l'auteur nous aura probablement fait assister à quelque nouvelle évolution, car il paraît, nous assure le critique du *XX^e Siècle*, qu'il « porte en lui la promesse d'un grand livre »! Mais il y a le public, qui pourrait s'y laisser prendre. C'est lui qu'il faut mettre en garde.

Et tout d'abord allons-y d'une précaution oratoire. Dans sa préface, M. De Becker, prudent, prévoit que son livre « sera peu compris par les hommes de plus de quarante ans ». Or, il est bien loin, hélas! le jour de mon quadragénariat.. N'empêche! Tâchons quand même de saisir cette « nouvelle synthèse occidentale » (*sic*) à laquelle on prétend nous introduire. Et avec le sincère désir de comprendre et d'interpréter au mieux...

J'ai donc essayé. Mais est-ce l'âge du « sujet », ou serait-ce quand même la qualité de « l'objet » : le fait est qu'il n'est pas facile de se retrouver dans une invraisemblable salade où l'incontinence intellectuelle le dispute à la facilité verbale. Comme méli-mélo de tout, comme soupe, comme hochepot, il ne doit pas être facile de faire mieux. Et dans quel style, grands dieux! Tenez, voici une phrase de vingt-sept lignes, suivie d'une autre, de vingt-quatre lignes, puis douze lignes, puis vingt-quatre lignes

vous pensez si la lecture est facile... Un mot vient sous la plume, un mot de Clemenceau, mais un peu trop... familier pour être répété ici. C'est bien cela, toutefois. Bornons-nous à dire : quelle déplorable facilité...

Quant au fond : la confusion de tout! Du bon à côté du pire. Des lapalissades en masse, des tas de demi-vérités côtoyant les plus manifestes erreurs. Rien de bien neuf dans le bon, et le peu qui paraît neuf n'est pas bon. Des outrances en quantité; même pas de paradoxes. Aucun humour, aucune légèreté de touche. De la lourdeur très lourde et une insupportable suffisance. Les problèmes les plus délicats tranchés de haut. Aucune hésitation. Aucun sens critique non plus. Du simplisme candide et du primarisme pédant. D'incroyables loufoqueries (le mot n'est pas trop fort), le disputant parfois à d'authentiques aberrations. Je vais d'ailleurs en citer quelques-unes qui rassureront le lecteur sur l'impartialité stricte et l'objectivité totale de mes jugements. D'ailleurs, si j'estime utile et nécessaire d'exécuter ici cette œuvre médiocre et même assez ridicule, c'est uniquement, je tiens à le répéter, pour mettre en garde contre son auteur, qui, peut-être, n'a pas fini, non seulement d'amuser la galerie, ce qui ne serait pas grave, mais de donner le change sur sa personne. Qui sait? Puisqu'il y eut toujours des esprits assez naïfs — et on en cite de... haut placés — pour le prendre au sérieux au cours de sa carrière de réformateur, car il croit bien l'être, il s'en trouvera peut-être encore, même après la lecture de cette farce pseudo-intellectuelle qu'est *La Vie difficile*. Il faut au moins les avertir. C'est le seul but de ce qui ne veut pas être qu'un éreintement trop facile et assez inutile, mais un avertissement peut-être opportun.

* * *

Quand je reçus le petit livre, j'avoue l'avoir entr'ouvert avec sympathie plutôt. Pourquoi? Je ne sais trop. L'idée sans doute qu'avec l'âge, et au contact de la vie réelle, l'auteur s'était peut-être, quand même, quelque peu « ordonné ». Je ne demandais vraiment, et très sincèrement, qu'à reviser un jugement antérieur peut-être trop sévère. Je l'ouvris donc ce petit livre, devant un ami témoin de mon accueil favorable, et avant même d'avoir coupé les pages. Et le hasard me fit tomber d'emblée sur ces lignes :

« Il est impossible de comprendre quelque chose à l'époque que nous traversons si l'on n'admet pas que nous sommes arrivés à un moment de l'histoire aussi important sans doute que celui qui marqua l'effacement des anciennes religions païennes et l'apparition du christianisme. »

Vous parlez d'un choc! Notre époque aussi importante que celle de l'Incarnation et de la Rédemption! Je me promis bien d'y aller voir de plus près lorsqu'un ami de l'auteur, rencontré peu après, m'apprit que M. De Becker n'était plus catholique. Autre aveu : cela ne m'étonna qu'à moitié, car avec de pareils esprits, aussi instables, aussi extravagants, aussi pleins d'eux-mêmes, en proie à un aussi dangereux démon intérieur, victime d'un tel besoin « d'épater », tout est possible. J'arrête ma digression car, encore une fois, il ne s'agit pas de juger l'auteur, mais l'action qu'il exerce et peut encore exercer par ses écrits. Je me mis donc à lire. Et ce fut pour faire d'étonnantes découvertes. Certes, je savais que pendant plusieurs années M. De Becker, rêvant d'on ne sait quelle réforme du monarchisme occidental — excusez du peu! — était allé s'isoler au loin, à l'ombre d'une célèbre abbaye. Mais ce fut pour en revenir, lui ce tout jeune homme, avec la conviction « qu'un

grand nombre de jeunes gens, poussés par le besoin d'une vie profonde, rentrent dans le monde après avoir essayé les anciennes formes de solitude, dont ils perçoivent l'inefficacité et la vanité »! Et voilà le problème tranché. Et lestement. Et sans appel. Inefficace et vaine, la vie monastique...

C'est que, voyez vous, (je cite): « Tant que l'on n'admettra pas que l'homme n'est qu'un élément de l'univers et que son épanouissement, tant physique que spirituel, dépend de l'observation des lois naturelles qui régissent cet univers, le déséquilibre présent ne fera que s'aggraver et les catastrophes succéderont aux catastrophes. Une collaboration de plus en plus étroite entre les hommes d'Etat, les philosophes et les médecins s'avère indispensable pour la découverte (sic!) de ces rythmes naturels auxquels est soumis le monde et pour y adapter la vie moderne. »

Hommes d'Etat, philosophes et médecins, qu'attendez-vous donc pour découvrir ces lois naturelles et nous sauver ?..

* * *

J'ai bien peur d'allonger ces propos. Mais comment résister à la tentation de laisser le lecteur juger sur « documents »? Surtout qu'il importe souverainement à mon dessein de reproduire ici les passages les moins orthodoxes de l'auteur, ceux qui permettront à quiconque de tirer la conclusion nécessaire.

Or donc, puisque « en cette terre — dixit De Becker — une canaille intelligente est TOUJOURS (sic) préférable à un vertueux idiot », voici comment l'auteur conçoit la formation de la jeunesse, lui ancien président d'une section d'un Congrès d'A. C. J. B. :

« Certes, les jeunes hommes de demain n'apprendront plus à monter à cheval, à conduire les chars de combat, à manier la lance ou le javelot, ainsi que devaient le faire leurs aïeux de l'antiquité ou du Moyen-Age; mais sans doute, tout en apprenant à évoluer en colonnes motorisées, à conduire l'avion et l'auto, à se pénétrer des notions élémentaires de mécanique et de mathématiques qui sont les rudiments indispensables de l'art militaire, leur enseignera-t-on les vertus de la paix, et l'héroïsme qu'elle exige, plus encore que la guerre; l'éducation physique sera particulièrement développée et ils n'ignoreront pas les lois de la santé, de l'hygiène et de l'alimentation; l'éducation du caractère sera poursuivie par l'étude des religions, de l'histoire des Eglises et de la vie des saints; on ne négligera pas les règles du savoir-vivre, du cérémonial et de l'étiquette; ils apprendront à goûter la beauté en toute chose; la littérature, la poésie, la musique et la danse seront des éléments essentiels de leur éducation; enfin, la connaissance des hommes et les principes du gouvernement leur seront enseignés au moyen de l'histoire, du droit, de la sociologie, de l'économie politique et, plus encore, par la participation aux organisations de jeunesse, par le contact avec les mouvements sociaux, par des stages dans les usines et les œuvres sociales. »

Et tout cela en une seule phrase de trente lignes dans le livre. Educateurs de tous les pays, inclinez-vous devant celui qui parle, il est plus grand que vous!...

* * *

Puis on nous cite Vivekananda (?) et Hsin Ch'ichi (??) et bien d'autres auteurs tout aussi illustres pour aboutir à l'énormité que voici. Une vraie perle :

« Cette primauté de la personne sur la famille suppose une rupture avec la conception bourgeoise qui voudrait faire de la famille la cellule juridique fondamentale de l'organisation sociale. En fait, la société chinoise fut la seule à appliquer cette conception dans toute son ampleur et on peut encore aujourd'hui en mesurer les conséquences catastrophiques; la reconnaissance de la famille,

comme « cellule sociale », aboutit à la destruction du sens civique à la transformation des Etats en agglomérats de cellules familiales dont l'égoïsme est la loi fondamentale; elle entraîne le népotisme avec toutes ses tares; elle diminue enfin les possibilités de progrès en assurant la prédominance sociale des vieillards, du chef de famille, en reléguant à l'arrière-plan les forces neuves apportées par la jeunesse et en soumettant aux intérêts du clan les initiatives individuelles qui pourraient être utiles à la société. »

Moralistes et sociologues catholiques, prenez-en pour votre grade! Ce que vous retardez! Bientôt d'ailleurs il n'y aura plus que vous, car, même en Chine, Tchan-Kai-Chek base sa renaissance chinoise sur « la notion d'un Etat dont la cellule centrale n'est pas la famille, mais l'homme ». Tant pis pour les Encycliques pontificales...

* * *

Il y a mieux encore, car l'abîme de la sottise est insondable.

« Un saint — écrit tranquillement Raymond De Becker — qui n'a pas le sens des choses de l'art, qui n'apprécie pas à leur véritable valeur les joies de l'existence, qui néglige ses propres apparences extérieures ne peut être qu'un saint suspect. Il y a un rapport plus profond qu'on ne pense entre la beauté spirituelle et la simple beauté extérieure : une âme harmonieuse s'exprime harmonieusement et il est impossible que la véritable beauté de l'âme ne se reflète pas sur le visage et jusque dans la manière de vivre ou de s'habiller. »

Si après cela, Rome ne modifie pas sérieusement la procédure des procès de canonisation, c'est à désespérer de tout, car enfin :

« Apprendre à choisir une cravate ou une chemise est aussi essentiel que le choix d'un livre ou d'un disque. Manger avec raffinement EST AUSSI CAPITAL QUE TROUVER LA PAIX DANS LA CONTEMPLATION... »

Voyons, ami lecteur, sincèrement, ai-je exagéré en parlant de loufoquerie?...

On voudrait tirer l'échelle, mais non, il y a mieux encore.

* * *

« Mais dois-je dire toute ma pensée? Ces dernières paroles du Christ sur la croix sont comme l'annonce d'un abandon général du christianisme, non seulement par l'humanité, mais par le divin lui-même qui, au cours des âges, cherche toujours de nouveaux modes d'incarnation. Et le sens de la mort prêché par le christianisme n'irait pas jusqu'au bout de sa propre logique s'il ne s'appliquait pas au christianisme lui-même. Je veux dire : les croyants ne peuvent se croire détachés de tout et morts à eux-mêmes tant qu'ils ne parviennent pas à se faire à l'idée que l'Eglise peut disparaître et jusqu'à la notion que l'on se faisait du divin et du surnaturel. » Car il serait fou de croire que si l'individu, les sociétés temporelles et les civilisations sont soumises à une loi de vie et de mort, les sociétés religieuses seraient les seules à pouvoir y échapper.

» Tout dans l'histoire, au contraire, prouve que la religion elle-même se prête, sur le plan proprement spirituel, à des incarnations historiques successives. L'histoire religieuse de l'humanité n'est, en effet, qu'une assimilation constante, une prise de conscience progressive d'une vérité jamais pleinement possédée. De telle sorte que les formes de spiritualité et les formes d'organisation religieuse qui se développent au cours des siècles ne sont jamais que des formes incomplètes et passagères. Chaque réalisation historique de la spiritualité ne représente qu'un moment de la vérité : vérité qu'il n'est possible de concevoir que sous l'aspect d'un perpétuel devenir ou de la croissance organique d'une plante vers sa maturité. »

Qu'en dites-vous, s. v. pl. de ce confusionisme totalitaire? *Verba et voces et preterea nihil*. Des mots creux; de la très mauvaise littérature. Ah! elle nous la baille belle, la « nouvelle synthèse occidentale »! A moins qu'elle n'ait bon dos, ce qui est plus probable. Le mot : orgueil vient naturellement sous la plume, mais sans doute est-il impropre. Il faut un esprit solide pour être orgueilleux. Tout compte fait, on penche vers l'inconscience. Il semble bien que l'auteur ne se rende que très vaguement compte de ce qu'il écrit.

Et je n'ai pas encore fini de vous amuser, car je vous rappelle mon dessein qui est de vous inviter à ne pas prendre M. De Becker au sérieux.

« Aujourd'hui, le recul mondial des Eglises et des anciennes religions, les découvertes scientifiques et l'apparition du matérialisme athée, l'expansion du communisme et la renaissance païenne du national-socialisme, tout prouve à l'évidence que l'humanité est en souffrance d'un monde nouveau, c'est-à-dire non seulement d'une politique nouvelle, ou d'une économie nouvelle, mais aussi d'une morale nouvelle et d'une nouvelle spiritualité. Ce que seront celles-ci, il est impossible de le savoir : les craquements du monde qui s'écroule sont plus bruyants que les bruissements de celui qui naît. Mais ce qui importe, c'est que les hommes qui se sentent la vocation d'être les chaînons entre ces deux époques ne soient liés à aucune des formes passagères dont se sont revêtues les vérités éternelles. »

Morale nouvelle et nouvelle spiritualité! Et le hic, c'est qu'il n'y a pas moyen de savoir ce qu'elles seront! Adieu Décalogue, forme passagère d'une vérité éternelle!... On se demande d'ailleurs, et en vain, ce que l'auteur peut bien entendre par ce petit mot de : *vérité*. Mais il n'en a cure évidemment. Il lui suffit d'être dégagé de tout — qu'il croit! Car, à toutes les questions :

« la réponse ne viendra que de la vie, du mouvement de la vie, du frottement qui se produit entre les tendances les plus contradictoires, entre les idées du passé et les aspirations du présent. [...] ni le dogmatisme des anciennes religions, ni le naturalisme d'une science à ses débuts (oui, à ses débuts, croyons-en M. De Becker qui paraît en savoir long, là dessus...) ne seront la philosophie de demain, mais bien sans doute une conception de la vie qui résultera de leur opposition; ni la morale bourgeoise ni l'immoralisme anarchisant ne seront adoptés par les hommes de l'avenir, mais bien sans doute une morale nouvelle que leur heurt aura fait naître. »

On n'a plus le courage de commenter ou de réfuter car les bras vous tombent. Par quel bout prendre de pareilles divagations? Et puis, il y a des absurdités qui s'écroulent d'elles-mêmes en les lisant lentement à haute voix. Le meilleur professeur que j'ai eu à Louvain pratiquait cette méthode avec un art souverain et décisif. Essayez...

* * *

Quelques citations encore pour « achever », dans le sens de coup de grâce, ce lamentable petit livre qui est vraiment un défi à la raison.

« Car c'est la première fois dans l'histoire que le brassage des peuples, des philosophies et des religions permet d'entrevoir, malgré les nationalismes, la naissance d'un universalisme de fait. »

La Chrétienté? Un mirage sans doute... Mais passons et enchaînons :

« De telle sorte que les anciennes formes d'organisation religieuse, liées volontairement ou involontairement à telle ou telle culture nationale, sont aussi en train de mourir et que cette mort donnera sans

doute naissance à un universalisme réel, dont les formes présentes des Eglises ne sont que la préfigure et le germe. C'est l'Europe de la Réforme et de la Contre-Réforme, l'humanité des civilisations closes et des religions closes qui, aujourd'hui, sont en train d'agoniser.

» A ce titre, et malgré certaines apparences contradictoires, le national-socialisme allemand possède une signification décisive pour l'histoire religieuse de l'humanité. Si le communisme fut un jugement et une condamnation des spiritualités détachées du social, le national-socialisme est un jugement et une condamnation d'une des formes historiques de l'Eglise elle-même et d'une spiritualité chrétienne qui n'était pas parvenue à bénir et à sanctifier les choses de la terre et de l'homme. Avec le racisme allemand, ce n'est pas seulement l'identification pratique du latinisme et de l'Eglise catholique qui est condamnée, ainsi d'ailleurs qu'un internationalisme sans racines, c'est l'éternelle vérité du paganisme antique qui fait sa rentrée dans le monde. Ce n'est pas par hasard que les hitlériens établissent si souvent une analogie entre la Grèce et le III^e Reich. Ce dernier est non seulement retourné aux sources de l'ancien germanisme, mais il a retrouvé par là même les profondes vérités du paganisme dont la Grèce tragique avait donné jadis la plus haute expression. Sens de l'unité du corps et de l'âme, exaltation de la chair et de ses hautes manifestations, caractère sacré du terrestre, unité de l'homme et du monde — et aussi héroïsme fatal de ceux qui connaissent le poids du sombre destin, c'est tout cela que l'Allemagne a retrouvé avec Nietzsche, Hölderling, Klages, Stefan George, avec Hitler lui-même et tout le mouvement national-socialiste. »

Et voici, enfin, le bouquet :

« Car un retour au matérialisme s'avère nécessaire quand le spiritualisme s'est détaché de la matière et l'a abandonnée à elle-même pour se faire angélisme. Si les flèches de la cathédrale s'élèvent trop haut dans le ciel, il est inévitable qu'on en finisse par oublier la terre et que le temple grandiose ne soit entouré que de maisonnettes pittoresques mais misérables; si la morale est trop élevée ou trop rigide, il est inévitable qu'elle produise l'hypocrisie des bien-pensants ou les débordements de la masse; si la religion se confond avec un dogmatisme que la raison ne peut plus admettre, il est inévitable qu'apparaissent l'athéisme, le matérialisme ou un scientisme simpliste. Alors, il faut replonger l'esprit dans la matière, imbiber celle-ci de celui-là, et, lorsque l'un collera vraiment à l'autre, refaire l'ascension, non plus en anges, mais en hommes. »

Qu'en dites-vous maintenant? Est-ce assez? Vous ai-je convaincu? Et j'aurais pu multiplier les citations contradictoires, absurdes, insensées. Mais vous voilà suffisamment servi, je pense. Encore une fois tout cela ne serait que drôle, ou bête, s'il ne s'agissait pas d'un auteur qui risque encore de donner le change. Mais comment, après la lecture de pareilles énormités, d'aussi authentiques hérésies, de tels sophismes, le directeur du XX^e Siècle peut-il conclure sa critique en disant :

« Pour un lecteur averti, (ce livre) sera un témoignage émouvant, poignant même par endroits, et toujours sincère des appels contradictoires entre lesquels un homme de ce temps cherche sa voie.

» M. De Becker trouvera la sienne; son effort le mérite. Ce jour-là il ne se contentera plus de nous donner un livre attachant, mais inégal et gravement faux sur le plan religieux. Il écrira, s'il échappe à sa facilité, le grand livre dont il porte la promesse. »

Vraiment? Pour ma part, c'est une toute autre « promesse », et bien navrante, que j'ai cru découvrir dans ce livre déplorable... Il est vrai que j'ai plus de quarante ans...

TESTIS.

LECTURES

Livres — Revues — Journaux

M. HITLER TORPILLE UN RÊVE
GERMANO-SCANDINAVE

Sous ce titre, M. André Adorjan publie dans la Tribune des Nations cet article, particulièrement intéressant au moment où le sort de la Scandinavie tout entière paraît être en question :

Ainsi, grâce à MM. Hitler et Ribbentrop, l'U. R. S. S. remettrait la main sur la Finlande.

Le repli allemand en mer Baltique n'affecte plus seulement l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, où le germanisme vient d'abandonner des positions six fois séculaires, mais aussi les pays scandinaves, autre « espace vital » de la Grande-Allemagne.

Champion du racisme nordique, Hitler, qui n'est plus à un reniement près, se rend-il bien compte qu'en livrant les pays scandinaves à la Russie, il trahit tout simplement l'un des rêves les plus chers du pangermanisme de toujours ?

A ce propos, il ne manque pas d'intérêt d'évoquer un côté jusqu'ici à peu près complètement ignoré de la Grande Guerre : l'astucieux plan germanique conçu dès le début des hostilités de 1914 et ayant pour but de créer, à l'instar de l'Allemagne bismarckienne, une vaste confédération scandinave. En dehors de la Suède, de la Norvège et du Danemark, cette union eût compris l'Islande et le grand-duché de Finlande alors partie intégrante de la Russie. Erigé en empire fédéral sous la direction du roi de Suède et empereur des pays nordiques, le nouveau Bundesrat devait incessamment déclarer la guerre à l'Entente, attaquer la Russie et voler au secours de l'Allemagne.

L'auteur de l'idée ne fut autre que le prince Max de Bade, le même qui en 1918, à la veille de la débâcle, devint le dernier chancelier de l'Allemagne impériale.

Proche parent de la reine Victoria de Suède, née princesse de Bade elle-même, le prince Max, très répandu dans l'aristocratie suédoise et lié d'amitié au comte Robert Douglas, maréchal de la Cour à Stockholm, n'ignorait pas combien la Suède portait encore le deuil de la Finlande abandonnée à la Russie à la suite des défaites suédoises en 1908.

C'est sur ces faits que reposaient les idées et intrigues politiques du prince, dûment mises actuellement en lumière par un historien finlandais, M. Aaro Paskalehti, qui, se référant à des documents irréfutables des archives secrètes de la Finlande à des correspondances intimes qu'il détient et, enfin, à ses entrevues personnelles avec les principaux protagonistes encore vivants, dévoile l'historique complet de ce plan allemand et les efforts déployés en vue de sa réalisation.

Opprimée par la Russie, la Finlande acceptait certes de se révolter. Des centaines de jeunes Finlandais, réfugiés en Allemagne, ne cessaient de le répéter. Ne demandaient-ils pas d'ailleurs à s'enrôler comme volontaires dans l'armée allemande uniquement pour combattre la Russie ? La Finlande révoltée ne pourrait laisser la Suède indifférente, d'autant que la Finlande compte une très importante minorité suédoise, cultivée, riche, patriote ardente qui, sans doute, serait la première à s'insurger contre les Moscovites.

Officieusement soutenus par l'Allemagne, de notables Finlandais s'étaient donc rendus à Stockholm afin de traiter avec les « activistes » de ce pays se recrutant notamment parmi l'aristocratie et autres conservateurs, ruraux surtout. A la suite de

cette démarche, M. Westman, ministre suédois de l'Instruction publique, et l'amiral Lindman (ultérieurement président du Conseil et ministre des Affaires étrangères) avaient promis de s'employer dans le sens voulu auprès du président du Conseil au pouvoir, M. Hammarskiöld, afin de le désolidariser d'avec M. Wallenberg, son ministre des Affaires étrangères, défenseur résolu de la neutralité.

L'Allemagne confirmait d'une façon indubitable son acceptation d'aider de tous ses moyens une insurrection finlandaise et de la renforcer par l'envoi de troupes, à la seule condition que la Suède, elle, s'y joignît également. Dès lors, les activistes tant finlandais que suédois intensifièrent leur agitation. Mais M. Wallenberg s'y opposa avec la dernière énergie.

Enfin, au mois d'octobre 1915, une importante délégation finlandaise se rendit à Stockholm pour se renseigner sur les conditions auxquelles l'intervention armée pouvait se produire. Cette délégation comprenait, entre autres, le sénateur Otto Stenroth, MM. Saario, ultérieurement ministre finlandais des Affaires étrangères, Axel Lille, président du parti suédois en Finlande, et Kallio, chef du parti paysan, actuellement Président de la République Finlandaise.

De longues conférences eurent lieu entre la délégation et le comte Douglas, maréchal de la Cour, intime du roi Gustave V. Le comte Douglas, au nom de la Suède, réclamait que la Finlande, un fois libérée du joug russe, accordât à la Suède une rectification de sa frontière, en compensation de quoi elle obtiendrait, au détriment de la Russie, de vastes territoires à ses frontières Est et Nord-Est.

Les Finlandais, après de longues délibérations, jugèrent inacceptable pour eux de renoncer à tant soit peu de leur patrimoine national. Il fut finalement entendu que la Suède renoncerait à sa demande, mais obtiendrait par contre l'île d'Aaland. D'autre part, affranchie, la Finlande se donnerait comme roi le prince Guillaume, fils puîné du roi Gustave V de Suède. De part et d'autre, cette candidature paraissait d'autant plus indiquée que le prince, marié à une grande-duchesse russe, pouvait plus aisément qu'un autre être admis par la Cour de Pétersbourg.

L'accord de principe entre activistes suédois et révolutionnaires finlandais étant ainsi acquis, il fallait s'atteler à rendre l'idée populaire en Suède et travailler en sens analogue au Danemark et en Norvège.

Bien que le ministre M. Wallenberg tint ferme à la neutralité et se refusât à toute tentative activiste, l'idée fit chaque jour plus de chemin, grâce aux inépuisables moyens financiers mis à sa disposition par le gouvernement allemand.

Des juristes allemands et suédois, spécialistes en droit public, élaboraient déjà des bases juridiques de la Constitution de la future Confédération où allaient s'unir les trois vieux pays scandinaves souverains depuis toujours et les deux autres, l'Islande et la Finlande, encore en gestation. Guillaume II lui-même suivait ces travaux avec passion. Il fut entendu que chaque pays garderait son individualité et une très large autonomie nationale. Ils se fédéreraient sous la présidence du roi de Suède à qui, ainsi, le même rôle était dévolu qu'au roi de Prusse dans le Bund allemand. Empereur, il serait assisté d'un Conseil en lequel chaque pays fédéral déléguerait un membre pour un million d'habitants. Un parlement de cinq cents membres élus pour cinq ans était prévu, rassemblant les députés des cinq pays fédérés. Les départements des Finances, de la Défense nationale et des Affaires étrangères devaient être communs et les pays fédérés former, naturellement, une union douanière.

Petite-fille de Guillaume I^{er} d'Allemagne et cousine germaine du Kaiser, la reine Victoria de Suède, épouse du roi Gustave V, fut enthousiasmée de ce projet fédéral qui correspondait admirablement à ses ambitions personnelles autant qu'à ses sentiments

progermain. Les milieux officiels et responsables des trois pays scandinaves ne cessèrent cependant d'opposer une résistance ferme à ces plans. Par contre, avec le fameux mathématicien M. Mittag-Leffler en tête, nombreux furent les scientifiques scandinaves et notamment les universitaires qui se dépensèrent au service de l'activisme. En Norvège et en Suède on songea même à organiser de véritables « marches des paysans » sur les capitales, soi-disant pour déclencher un mouvement en faveur de la Finlande, en vérité pour entraîner la chute des gouvernements neutralistes et de les remplacer par des activistes proallemands et fédéralistes fervents.

Lorsque, en 1916, la Bulgarie, pays éminemment paysan, se fut jetée dans la guerre, se dressant contre la Russie, sa bienfaitrice d'antan, les activistes suédois et norvégiens redoublèrent de zèle, au point que leur victoire à ce moment parut imminente. « Esprit chez nous excellent ! » télégraphia, ravi, le professeur Mittag-Leffler à ses amis finlandais de même qu'au prince Max de Bade qui, peu après, se rendit une fois de plus en Suède afin de mettre tout en marche. Sa tentative se brisa devant l'attitude inébranlable de M. Wallenberg.

Mais, en dépit de ce nouveau déboire, l'idée ne fut point encore abandonnée. Des troupes volontaires finlandaises furent de longue main préparées et équipées en Allemagne et l'on sait que, lors de l'effondrement russe, ces volontaires débarquèrent en Finlande où, aidées de l'Allemagne, ils se dressèrent effectivement contre la Russie.

La Suède, même à ce moment, ne leur vint pas officiellement à l'aide. Seuls, des volontaires suédois y accoururent pour contribuer de leur sang à l'affranchissement de la Finlande, future partie intégrante du grand Empire nordique, *made in Germany*. C'est ainsi que la Finlande recouvra sa liberté.

L'empire scandinave ne s'étant pas réalisé, l'Allemagne essaya de se rattraper en imposant comme roi un anodin prince de Hesse à la Finlande. Il fut effectivement élu mais jamais intronisé. Car, peu après, du fait de la débâcle germanique, ce trône fraîchement instauré, et non encore occupé, croulait en même temps que tant d'autres... y compris celui, lunaire, du très puissant Empire de tous les Scandinaves.

Les pays nordiques que l'Allemagne impériale comptait ainsi fédérer contre l'Entente, et notamment contre la Russie, glisseront-ils à présent, l'un après l'autre, sous le contrôle soviétique ?

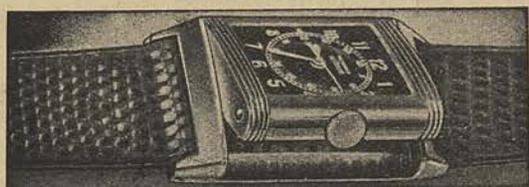
Si la civilisation y perdait toute l'ironie, elle, n'y perdrait rien, car, une fois de plus, l'infaillible calculateur que s'estime Adolf Hitler aurait abouti à un résultat diamétralement opposé aux rêves allemands comme à ses propres visées, à ses propres espoirs.

NEUMANN & Co

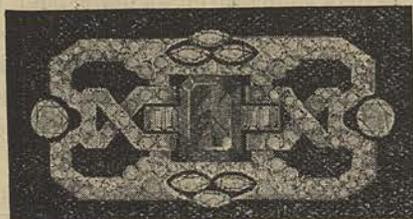
LIÈGE, rue Saint-Remy, 5 et 7 (Place Saint-Paul)
TÉLÉPHONE 100.32 Compte Chèques Postaux 305.812
A B C Code 5^{me} et 6^{me} Ed. Registre du Commerce N° 90

GROS — DÉTAIL

JOUETS



LE "COULTRE" « REVERSO »



COUSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



OR ROSE
RUBIS ET BRILLANTS

Projets de Transformation
de Bijoux



CHRYSANTHÈME OR ROSE ET BRILLANTS

25, av. de la Toison d'Or
BRUXELLES



Ch. Le Jeune Limited

SOCIÉTÉ ANONYME

TOUTES ASSURANCES

Téléphone :
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :
Charlejeune

BUREAUX :
17, rue d'Arenberg
ANVERS



Un baptême chic est toujours signé **NEUHAUS**

Présentation et qualité incomparables

23-25-27, Galerie de la Reine, Bruxelles - Téléphone 12.63.59

Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION
SCULPTURE-STAFF
AMEUBLEMENT
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPIERS
BRUXELLES

Té. 11.89.75

ARMES

de
toutes espèces



Fabrique d'Armes Fs.
Dumoulin & Cie, Liège

2, rue Thier de la Fontaine, 2

Fondée en 1849

Belgique

EDGARD GRIMARD

MATÉRIEL DE GUERRE
ARMES — MUNITIONS
OPTIQUE

USINE : Quai du Roi
Albert, 106, Bressoux

Téléphone : 252.32

BUREAUX :
90, rue Louvrex, Liège

Téléphones : 139.39 263.65

Ancion-Marx Fabrique d'armes

Société Anonyme

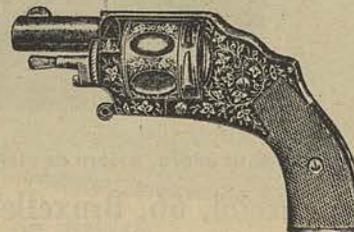
28 et 30, rue Grandgagnage, LIÈGE (Belgique)

Adresse télégr: Anciomar-Liège

Téléphone N° 100.02

Armes et Matériel Militaires-Fusils et Carabines de chasse - Carabines et Pistolets de tir-Fusils militaires de réforme transformés en armes de chasse
Munitions de toutes espèces-Spécialité de Revolvers fins.

Achats et vente de toutes espèces d'armes p^r collections et panoplies



LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES



QUAND IL GÈLE

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS

résisteront à l'usage, si tricotés en

LAINES VESDRE

Filature Schillings

Société Anonyme — DOLHAIN, près Verviers

Fils Angora en tous genres

Angora 100 % pour tricotage à la main, bonneterie, ouvrages de dame

Pelotes et Écheveaux — Fils classiques et fantaisie
Fils Angora pour sous-vêtements jusque 2/40 m/m

La seule occultation rationnelle

ALERTEX

agrée par le Commissariat de la Protection Aérienne Passive



Avant tout ordre, prière de visiter notre usine occultée

Rue Puccini, 66, Bruxelles — Tél. 21.50.68

Fabrication de tous types d'agglomérés de liège, pour isolation de tous genres

la quercine

s. a.

188, chaussée de Vilvorde
BRUXELLES (N. o. H.)
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

ISOLATION DE :

Caves de brasserie - Salles de conservation des fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau froide, d'eau chaude, de chauffage central. — Isolation thermique et acoustique
Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino

LOUIS STRUYVEN

TISSUS FILTRANTS

Cordes & Ficelles

SACS

Téléphone 1

TIRLEMONT

Pour l'achat de vos

Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869

Echantillon et visite sur simple demande

ANALYSES DES DENRÉES ALIMENTAIRES

Georges Larochoymond

Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteaire

Téléphone : 33.60.61

MACHINES A COUDRE

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 89, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

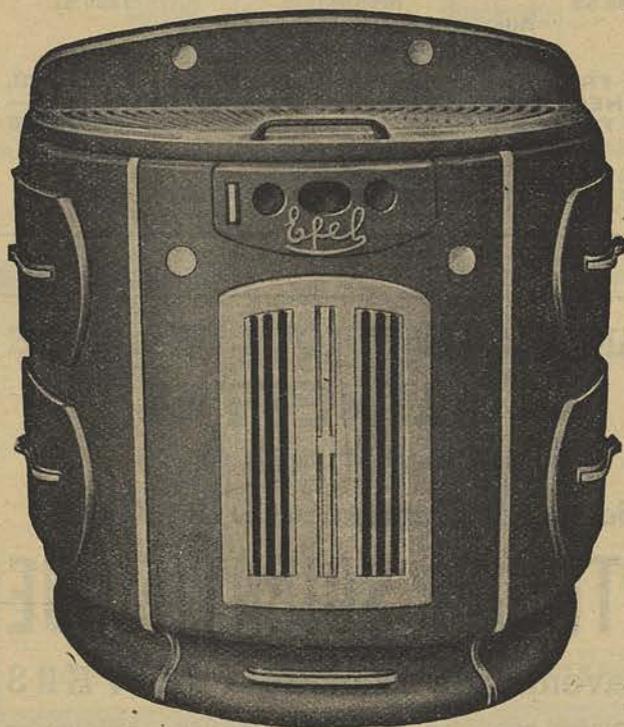
Une réalisation
merveilleuse des

FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

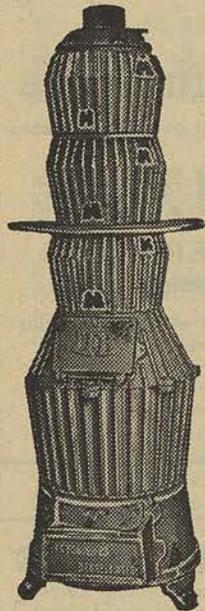
Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu



Poêles Parisiens
Poêles Flamands
Poêles Crapauds
Poêles Triangulaires
Cuisinières
Poêles Buffet
Foyers
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre



FOBRUX 236



Les Fonderies
Bruxelloises, s. a.
HAREN-lez-BRUXELLES

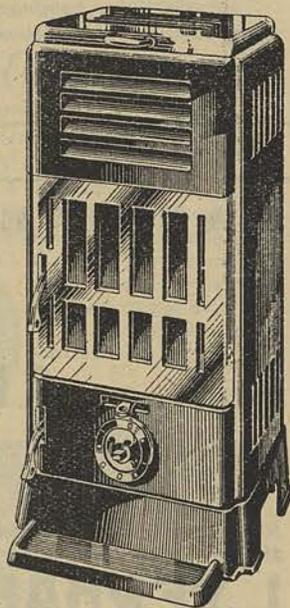
Poêles spécialement conçus pour le chauffage rationnel et économique des églises, écoles, salles de réunion, pensionnats, etc.



Les poêles GRANUM brûlent les petits anthracites de 10/20 avec le maximum de rendement.



Poêles,
Foyers,
Cuisinières.



GRANUM 1668

Cafés crus

WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION
EXPORTATION
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :
Anvers 862

Adresse télégr. :
WINSTALLE

BON AROME

MAZA

Cafés extras

V^o JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

POÊLES GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES
et à Guise (Aisne) France

EXPOSITIONS A BRUXELLES, 144, BOUL. AD. MAX
ET A AMSTERDAM, 60, DAMRAK

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

C. C. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps
— Département spécial pour linge de famille —
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE

et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie

Rijst

Meelwaren

Specerijen

Rechtstreeksche invoer

Cafés crus

Riz

Féculents

Épices

*Importation directe
Meilleures conditions*

Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ -
fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents
et personnes surmenées.
QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PECO (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

"LE BON CAFÉ"

Société Anonyme

CAFÉS CRUS

IMPORTATION DIRECTE

44, Meir, ANVERS

Téléphone :
281.48

Adresse télégraphique :
Boncafé-Anvers

Comptoir Commercial
Louis Van Reeth, S. A.

22-24, rue Vénus

A N V E R S

CAFES CRUS — MIELS

Tél. 399.53

Consignation de Cafés du Congo Belge

Maison BELLEFROID Frères

FONDÉE EN 1750

VICTOR de BELLEFROID, Successeur

24, RUE DE LA GOFFE, LIÈGE

Compte chèques postaux 342.455
Registre du commerce LIÈGE 398

Téléphones : Bureaux : 115.79
Privé : 283.46
Sart : 110

Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 269.26

Adr. télégr. : Winterbert

Cafés Crus

IMPORTATION
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,
du Congo belge, des Indes orientales

Office des Fabricants Japonais
21, avenue de l'Astronomie, Bruxelles
Téléphone : 17.89.98

CONSERVES

Saumon

Pilchards

T h o n

Crabes

Ananas

Pêches

Poires

Achetez directement au JAPON

Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. : Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds

CHARBONNAGES DE

Gosson-La Haye & Horloz Réunis

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. O. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

EXIGEZ de vos fournisseurs les

ANTHRACITES-GOSSON

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

AGENCE DE CHARBONNAGES

ANTHRACITES

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

1236

G. Mayan - Malevé

Namur, 46, rue Henri Lemaitre

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

COMPTOIR DES CHARBONS

Société de personnes à responsabilité limitée

58, rue de Stembert, 58, VERVIERS

Téléphones : 135,50 - 147,98 - 107,42

Compte Chèq. Postaux : 271486 O. B. C. : 9611 Registre du Commerce : 9704

GROS COKES-BRIQUETTES DÉTAIL

Franco gare par wagon dans toute la Belgique

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Charbonnages de Bonne-Fin

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.48-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. C. P. : 48.340

CHARBONS

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Galletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

Depuis 1876

ON ACHÈTE

LES FINS CAFÉS

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

J. VAN DEN BERGHE

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

TOUS LES CHARBONS

des meilleures mines belges

ANTHRACITES-COKES-BRIQUETTES

JEAN MEEUS

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

des RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Ohèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Les Établissements

Paul THIWISSEN, S. A.

13, rue Ste-Véronique, LIÈGE

Téléphone 168.96

se recommandent tout spécialement aux Missions pour la fourniture

d'ouate, gaze, bandes et tous objets de pansements

CATALOGUE SUR DEMANDE

Chocolaterie — Confiserie

FINE

Nouvelles Usines

ETNA

217, rue Victor Rauter
BRUXELLES

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

Apprenez
les langues vivantes

à
L'Ecole Berlitz

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

Etienne Van Oost

précédemment Etienne et Jean VAN OOST
Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18 **COURTRAI**

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confection.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé un escompte de 2 % sur les commandes.



Pluie, rhumes ?
Pourquoi désormais les
craindre, puisque les

Poudres Merveilleuses de la
CROIX ROSE

de la PHARMACIE DEPOORTERE St.-Nicolas-Waes

vous défendent et calment instantanément
maux de tête, toux et grippe !...

8 poudres 4 fr.
25 " 10 fr.

En vente dans toutes les
pharmacies ou directe-
ment à l'adresse indiquée.



ESSAYEZ-EN UNE. VOUS N'EN VOUDREZ PLUS D'AUTRES

PHARMACIE

A. De Pannemaeker

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT
Téléphones : 179.54 et 179.14,

**Spécialités en gros
Dépôts et Monopoles**

Produits chimiques et cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins,
Ampoules à tous médicaments. — Accessoires,

**Comptoir de
SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

Toutes préparations médicales
Toutes spécialités

Pharmacie R. LEFEBVRE

12, Rue des Clairisses, 12

TOURNAI

Téléphone 100.78

Pansements et Accessoires

PRODUITS chimiques purs pour Laboratoires
pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

PHARMACIE du NORD

Pharmacie : M^{me} HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

LIEGE

Téléphone 233.26

3/B

Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.58-349.CB Télégr. : STEAROIL

HUILES et GRAISSES
animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénées — Farines de
viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue
médicinale et vétérinaire.

Savonnerie Brevetée Émile Dufrasne

“ LE BRILLANT ”

SAVON MOU DE TOUT PREMIER ORDRE

Exclusivement fabriqué avec des huiles végétales pures

Spécialement étudié pour la lessive et les nettoyages
des instituts, pensionnats, etc.

Un désinfectant par excellence
et essentiellement naturel

Tél. 856 Mons - SAVONNERIE EM. DUFRASNE, à Mons
42, rue de Bertaimont

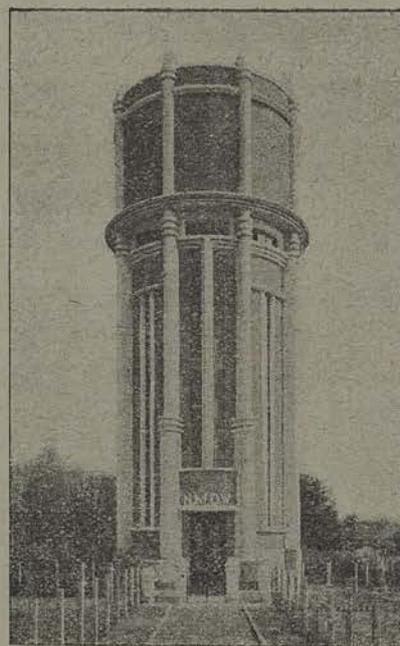
ENTREPRISES GÉNÉRALES

Maurice Lemaine

TRAVAUX INDUSTRIELS, PUBLICS ET PRIVÉS

Béton armé - Maçonneries

Parachèvements - Silos à fourrages



Château d'Eau de Notre-Dame-au-Bois 1938

**ABRIS CONTRE
GAZ
et
BOMBARDEMENTS**

Spécialité de maçonneries
réfractaires pour fours
industriels et chaudières

Nombreuses références

130-132
avenue de Schaerbeek
VILVORDE

Tél. 51.02.43

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : Générale : Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 291.

CAPITAL fr. 796.000.000.00

RÉSERVES fr. 1.164.210.000.00

FONDS SOCIAL fr. 1.960.210.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur honoraire;
Gaston Blaise, Vice-Gouverneur;
Arthur Bemelmans, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Edgard Stein, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLÈGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron de Trannoy;
H. Vermeulen;
le comte de Patoul;
Henri Goffinet;
Comte L. Cornet de Ways Ruart;
Ivan Orban.

Le Secrétaire,
M. Raoul Depas.